



# Euzko Deya

LA VOZ DE EUZKADI • LA VOIX DES BASQUES

*Declaracion de Aguirre*

XII<sup>e</sup> année -- Num. 277 -- Paris, 31 Decembre 1947 -- 11, Avenue Marceau (Paris 16<sup>e</sup>)

## Le Message de Noël du Président Aguirre

Le Président Aguirre a adressé un message de Noël au peuple basque, selon une tradition qui remonte à l'installation du Gouvernement de l'Euzkadi et qui n'a même pas été interrompue en 1940, alors que M. Aguirre se trouvait en Belgique occupée par les Allemands et qu'il était poursuivi par la Gestapo.

Dans son message, le Président Aguirre commence par examiner les événements qui se sont déroulés au cours de cette année, dans le domaine international, à propos du problème espagnol. Parlant de la récente Assemblée générale de l'ONU, il dit notamment :

« La dernière résolution des Nations Unies signifie simplement que le problème totalitaire espagnol ainsi que tout autre de cette nature, ne saurait être traité là où les divergences idéologiques pourraient être utilisées non pour une solution, mais à des fins particulières d'une autre nature. Les déclarations verbales de condamnation de Franco ayant été répétées avec insistance sans qu'on soit arrivé à une décision pratique, le problème péninsulaire devient entièrement de la compétence des puissances occidentales sur lesquelles repose la responsabilité de leur résolution pour des raisons impérieuses de géographie, de tradition et d'histoire.... »

« Un proche avenir démontrera si l'on peut soutenir plus longtemps un centre de corruption anti-démocratique au cœur de l'Occident. Mais en entrant dans cette sphère, la solution de ce problème incombe entièrement à l'Occident. La présente situation est la négation de tous les buts de la victoire et porte directement atteinte à la moralité internationale.... »

« Nous, Basques, qui sommes nés au milieu de la civilisation chrétienne de l'Occident et y sommes demeurés fidèles par tradition et par formation, nous offrons, malgré l'exiguïté de notre terre, un exemple typique de peuple opprimé, moralement et physiquement. Appartenant à un peuple fidèle à toutes les causes de la liberté, nous nous sentons blessés dans notre esprit lorsqu'on appelle au combat pour la liberté et que l'on permet notre servitude ; et, avec la nôtre, celle de tout le peuple espagnol, exercée par un pouvoir compromis et condamné pour son fascisme, comme l'est le régime du général Franco. »

M. Aguirre s'occupe ensuite de l'angoisse économique dans laquelle se débat le régime franquiste :

« Tout gouvernement démocratique qui, dans le cadre des principes de l'ONU, serait constitué en Espagne, entrerait automatiquement dans le plan de

reconstruction européenne et recevrait en conséquence toutes les aides indispensables pour tenir son rang de pays européen et éviter la misère publique. Tout régime démocratique pourrait le mériter ; le seul qui ne saurait aspirer à ce bénéfice est celui présidé par le général Franco ou encore ceux qui voudraient le remplacer au mépris de la volonté populaire.... »

« Le régime franquiste s'agit aujourd'hui, dans la plus difficile situation qu'il ait connue depuis l'instauration de la tyrannie totalitaire. Trompé par d'illusoire profits obtenus pendant la guerre, il voit maintenant ses disponibilités s'épuiser rapidement, sans crédit à l'intérieur ni à l'extérieur. La ruine économique est en plein essor. Le régime franquiste recherche anxieusement une solution en frappant à toutes les portes, d'abord dans les milieux officiels, puis, dans les milieux financiers et bancaires de divers pays. Son ultime argument et son dernier espoir est la guerre, sans se rendre compte que même dans ce dernier cas, Franco serait le pire allié pour ses alliés, car le moment serait venu de choisir entre lui et le peuple. »

« Si nous savons organiser la grande campagne pour la liberté en élevant la mystique populaire, nous trouverons un écho sans cesse croissant parmi la démocratie universelle qui ne fera rien pour favoriser Franco. Mieux encore, une conviction honnête et une détermination démocratique éduquant le peu-

ple dans la voie de la concorde et de la paix civique, en réclamant sans relâche sa liberté, pourrait créer une ambiance favorable et décisive en Europe, grâce aux meilleures conditions créées à mesure que l'ordre démocratique et le progrès économique et social s'établiront sur le Continent. Maintenant, il est temps d'agir ; et d'agir sans repos. »

« Une position politique prudente devrait amener toutes les forces démocratiques, tous les partis et toutes les organisations sociales qui soutiennent la République et ses Institutions, à déclarer leur décision solennelle et explicite de reconquérir la République démocratique par la volonté populaire, dont ces groupements accepteraient le verdict en s'opposant à toute tentative dictatoriale ou violente aussi bien de la droite que de la gauche. Cet engagement pourrait être complété par un autre, plus large, qui serait souscrit par toutes les forces politiques et les secteurs sociaux hostiles à la dictature franquiste et également disposés à se soumettre à la décision populaire. »

Le désir de collaborer avec toute sorte d'éléments aspirant à une solution démocratique, doit être accompagné d'un programme de conditions minima qui permette d'arriver à la paix civique et à la liberté pour tous, en passant au-dessus des souvenirs de la guerre passée, et en les effaçant, ainsi qu'en faisant justice, quelle que soit la personne ayant subi le préjudice. Mais ni le désir de concorde, ni le respect du verdict populaire ne sauraient signifier un renoncement quelconque. Le Président Aguirre rappelle, à ce sujet, la déclaration contenue dans son Manifeste de Noël de 1940 :

« Comme je l'ai affirmé à plusieurs reprises, les drapeaux sont levés et ne seront jamais ramenés tant que le peuple basque, notre Euzkadi, n'aura pas manifesté librement sa volonté. Nous ne serons jamais déloyaux au dépôt de la souveraineté basque qui nous fut confiée sous l'Arbre de Guernica. »

Le Président Aguirre s'est également adressé à la jeunesse basque qui lutte dans les rangs de la Résistance, et il a terminé sur ses mots :

« Comme toujours, c'est de la sagesse de notre action qu'il dépendra que le terme de notre servitude soit avancé. Dans un délai plus ou moins proche, la tyrannie franquiste disparaîtra comme disparaît ce qui est injuste et impopulaire. Faisons, pour notre part, tout notre possible pour que l'année 1948 en marque la fin.... »

*A paraître sous peu :*

JOSEPH MARTRAY

EUZKADI

Le peuple basque  
en lutte  
pour ses libertés

(Voir le texte complet : pages 6, 7, 8, 9)

# LA FRANCE ET LE PROBLÈME DES REFUGIÉS

*Un discours parlementaire de M. Ernest Pezet*

L'ONU a décidé la constitution de l'Organisation Internationale des Réfugiés (OIR) dans le but d'adapter aux nouvelles conditions internationales, les organismes qui dépendaient de l'ex-Société des Nations et s'occupaient de la protection des personnes déplacées. La dernière de ces institutions internationales, le Comité Intergouvernemental pour les Réfugiés dont le délégué en France est M. le Gouverneur Valentin-Smith, s'incorpore à l'OIR au fur et à mesure que cette dernière organisation remplit les conditions fixées par les accords qui lui ont donné le jour.

Une de ces conditions réside dans la ratification par un nombre déterminé de pays de la Convention de création de l'OIR. Cette ratification a été examinée par le Conseil de la République Française dans sa séance du 17 décembre. M. Ernest Pezet, notre illustre ami et secrétaire général de la Ligue Internationale des Amis des Basques, a été nommé rapporteur de la Commission des Affaires Etrangères ; il a prononcé un brillant discours devant le Conseil de la République, dans lequel il a défendu la ratification de cette Convention.

Nous donnons ci-après les principaux paragraphes de l'intervention parlementaire de M. Ernest Pezet dont la thèse a été adoptée à l'unanimité par le Conseil de la République :

Autrefois, dès qu'il était question d'action internationale, d'organisation internationale, et plus particulièrement d'action internationale en faveur des réfugiés, victimes de la guerre, des nationalismes, des totalitarismes, il y avait dans nos assemblées un effort d'attention, un effort d'étude, un effort de volonté que nous souhaiterions voir passer dans la tradition des nouvelles institutions de la Quatrième République.

C'est que la part de la France fut toujours très grande dans l'organisation internationale, et particulièrement dans la création et le fonctionnement des institutions en faveur des réfugiés. J'y ai été étroitement mêlé comme président de plusieurs comités d'accueil et d'assistance aux exilés, notamment lors de la guerre civile espagnole, après l'Anschluss et après Munich.

Je tiens ici à faire écho au rapport de M. Coste-Floret à l'Assemblée nationale, qui a eu l'heureuse idée de rappeler, brièvement, mais avec une précision nécessaire, le rôle de la France dans l'action en faveur des réfugiés.

Qui, en effet, a donné asile au plus grand nombre de réfugiés ? C'est la France. Qui les a le plus tôt dotés d'un statut équitable ? C'est encore la France. Qui a appliqué à tout moment avec générosité, avec persévérance les dispositions des diverses conventions internationales qui ont réglé le sort des réfugiés entre les deux guerres ? C'est encore la France. (Applaudissements.) C'était une première raison pour que la création de l'organisation internationale des réfugiés par l'Organisation des Nations Unies ne passât pas inaperçue du Parlement français.

Il s'agit, d'ailleurs, mesdames, messieurs, d'une affaire importante par elle-

même. Il s'agit — littéralement parlant — d'une affaire de vie ou de mort pour plus d'un million d'êtres humains, victimes de notre civilisation moderne qui, comme chacun sait, est extrêmement progressive, humaine et libérale, mais où il y a plus d'inquisitions qu'il n'y en a eu jamais aux époques les plus décriées.

Il y a une amère ironie aujourd'hui à lire dans certains ouvrages le rappel indigné des inquisitions religieuses d'autrefois quand on voit aujourd'hui les effets inhumains des effroyables inquisitions modernes ! (Très bien.)

Elles contribuent, depuis deux lustres au moins, à peupler tous ces camps des zones d'occupation ou des territoires métropolitains, ces camps qui me font penser parfois, lorsque j'entends dire que l'on va y chercher de la main-d'œuvre aux champs de foire de nos campagnes. De la main-d'œuvre ou, autrement dit, du cheptel, ou du matériel humain — aujourd'hui c'est le mot classique. La conception matérialiste de l'homme est telle que l'on s'habitue à en parler comme si c'était seulement du matériel.

Eh bien ! nous, parlementaires français, nous ne pouvons admettre cette honteuse régression morale. Certes, l'homme est, doit être un travailleur. Les hommes ne doivent pas rester oisifs ; il faut incorporer à l'économie les pauvres hommes arrachés à leur atelier ou à leur champ comme à leur foyer. Mais nous ne pouvons admettre qu'on oublie que ce sont des hommes, des êtres vivants, pères de famille ou susceptibles de l'être. Notre sens de l'humanité se révolte quand on ne considère le problème que sous un angle purement matérialiste.

Je le répète, l'Organisation internationale des réfugiés, c'est une question de vie ou de mort pour plus d'un million d'êtres humains. (Applaudissements.)

La France, pendant trois ans, devra assurer sa quote-part annuelle dans le projet de budget de l'Office des Nations Unies, soit une somme de 777 millions. Mais, soit par des remboursements de vivres et de vêtements des personnes déplacées par nous internées, soit par des paiements de frais généraux d'administration, au prorata des personnes déplacées, non internées, c'est-à-dire vivant hors des camps ; soit par des remboursements de frais de gestion pour l'administration des personnes déplacées, vivant dans notre zone d'Autriche — l'Autriche ayant la charge de l'entretien — soit par la prise en charge du budget de l'assistance assuré par la France pour l'ensemble des réfugiés statutaires, soit enfin par le paiement de la prime d'établissement des réfugiés recrutés comme travailleurs, on prévoit, dans une hypothèse qui n'est pas déraisonnable, que la France pourra ainsi être remboursée d'une somme qui atteindra et pourra même dépasser 930 millions de francs. Ce chiffre, en regard de notre quote-part statutaire dans le budget de l'OIR, fait apparaître que l'institution projetée, non seulement ne sera pas une charge pour la France, mais qu'elle pourra être, au contraire, une source d'allègement financier.

Mesdames, messieurs, je ne sais qui a dit, c'est un poète assurément, car ce sont les poètes qui traduisent le plus fidèlement les vérités du cœur :

Et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert.

La France a beaucoup souffert ; elle a eu le temps, l'occasion, le besoin d'interroger son âme.

Ce n'est, vous en conviendrez, ni orgueil, ni présomption folle de la part de la France de dire que, se connaissant bien pour avoir bien souffert, elle se retrouve, après des malheurs, identique à elle-même, fidèle à ses traditions d'honneur, d'humanité, de terre d'asile, qui aient fait son grand renom, sa haute réputation dans le monde, renom et réputation qui lui valurent souvent mieux que ceinture dorée.

La France a toujours pitié des malheureux exilés et déracinés, ces victimes, innocentes le plus souvent et toujours lamentables, d'une terrible et inhumaine civilisation qui est bien le contraire d'une vraie civilisation. Devant tant de misères, et dans l'état d'humanité de l'Europe contemporaine, on pense au mot très célèbre de Proudhon : « Le vingtième siècle sera l'ère des féderations, ou l'humanité recommencera un purgatoire de mille ans ».

Nous ne sommes qu'à la moitié du vingtième siècle. Ce purgatoire de mille ans durera-t-il donc encore des siècles ?

Le certain cependant, c'est que dans l'état présent du monde, il y a des millions d'hommes qui sont déjà au purgatoire, des hommes qui souffrent mille morts, qui ne sont presque plus des hommes, mais des parias, des damnés de la terre. Pour eux, ce purgatoire, c'est déjà un enfer ! (Applaudissements.)

Quoi qu'il en soit, messieurs, il faut, et nous voulons que cela cesse ! (Applaudissements.) Sans faire des actes présomptueux, de foi candide dans la rapide organisation du fédéralisme européen qui, incontestablement, s'il pouvait s'instituer et prospérer, mettrait fin à ces atroces nationalismes dont sortent les guerres, les intolérances, les concurrences déréglées, les persécutions qui font tant de malheureux par le monde, nous voulons espérer que, petit à petit, l'Europe pendra conscience d'elle-même et, pour pallier aux méfaits du nationalisme, instituera internationalement l'assistance fraternelle aux malheureux jetés sur les routes du monde par les désordres nationaux et internationaux. (Applaudissements.) à la notion d'Europe fédéraliste.

Votre vote favorable, mesdames, messieurs, vous pouvez l'émettre en toute tranquillité d'âme : la raison politique, la sagesse pratique, la sauvegarde des intérêts français, notre sens traditionnel de l'honneur et notre naturelle noblesse de cœur y sont satisfaits.

Ce vote attestera publiquement, en dépit et à cause même des malheurs de la France, qu'elle reste fidèle à sa vocation traditionnelle hospitalière, fraternelle, consolatrice et, par là même, essentiellement humaine, au sens le plus noble et le plus plein du terme. (Vifs applaudissements à gauche, au centre et à droite.)

# Vasconum saltus

Por  
Jesus María de  
LEIZAOLA

## I

A Orixe, para quien el euskera, el latín, los troncos, las hachas, el *Vasconum saltus* y los euzko-basokos no tenemos secretos.

Me cruzaba yo ayer con un excelente amigo en las calles de Bayona y nos saludamos según la costumbre: « ¿ Zer berri? — Zarrak berri ».

Y precisamente traía yo en mi cabeza una cosa bien vieja, el *Vasconum saltus*, que resulta, como se verá al final, de la última actualidad, el más auténtico « zarrak berri ».

Pero el *Vasconum saltus* lo representa usted a buen derecho y he querido dedicarle esta miscelánea bordada en torno de él. Otro tanto hubiera debido hacer hace meses con el *Vasconum gentilitas*; pero no lo hice entonces temiendo que hubiese algo de mi trabajo que no llegase usted a tenerlo por enteramente ajustado a su manera de ver. No creo que esto vaya a suceder ahora, y por ello asocio su nombre al presente.

Comencemos por lo viejo. Dos antiguos cónsules de Roma, Ausonio y Paulino, se cambiaron a fines del siglo IV unas epístolas en verso en las que el primero imprecaba al segundo porque, abandonando las vecindades del Garona, residía en las del Ebro. Separados por los Pirineos, Ausonio (epíst. XXV, verso 51) aludía a la tierra de los vascos y a la nevada cadena de montañas con estas palabras:

« Vasconis hoc saltus et ninguida Pyrenaei. »

Y Paulino (San Paulino de Nola, Carmen XII o X) le respondía como un eco:

« Vasconiae mihi saltus, et ninguida Pyrenaei. »

« Saltus » en estos lugares, si he de hacer caso a Benoist y Goelzer, significa claramente bosque, selva o foresta, pues que el monte, el Pirineo, está nombrado con este apelativo actual. « Este bosque de los vascos » (vasco, dicen aquellos autores, es un nombre colectivo a traducir en plural: « el vasco », es decir, « los vascos »), « el bosque de la Vasconia », nos pintan a nuestro pueblo como un pueblo de basokos, y es lógico que el maestro Campión no se decidiese a suprimir la indicación de que vasco se dedujera de basoko, aunque tiene a los lingüistas en contra. A la tierra vasca la pintan como un continuo y único bosque, en aquel siglo de la Roma cristiana imperial.

Así que, querido Orixe, si nosotros hemos llegado a conocer alguna supervivencia de los hombres del *Vasconum saltus*, la tenemos que figurar en los aizkolaris y en los duros almadieros del Roncal. No son malos como tipos de una raza.

Siguiendo en lo viejo, recordará usted que Campión llamó la atención sobre que « saltus » entró en la lengua vasca, exhumando un documento de cierto rey de Pamplona, del siglo XI, quien aludiendo a un término de la sierra de Aralar, según creo, dice que tiene el nombre de « aker zaltu, id est saltus hircorum » (el soto de los chivos).

Pero volviendo a tiempos romanos anteriores a Ausonio y a Paulino, a los siglos II y III y parte del IV, es natural que señale yo aquí, siguiendo a Schulten, cómo los vascos, al adoptar en las partes llanas de la Aquitania los hábitos religiosos de la Roma pagana, tradujeron los nombres de los dioses del Olimpo y al dios Silvano le elevaron aras, bautizándole en euskera « Baeserte deo » (al dios de la selva), que no contentos con ello, junto a « deus Robur » pusieron « Arixus deus », que conocieron un « Altahe deo » (dios del carrasco) y que rindieron igualmente culto al de la haya, « Fago deo », aunque respetándole el nombre latino.

El *Vasconum saltus* ha sido, pues, un lugar devoto aún antes de ser un lugar cristiano, en el que existen hoy Notre Dame de Bassert y Nuestra Señora de Artia. De esa devoción a la selva vendrá quizá, con la cristianización, que el « Baeserte deo », en vez de hallarse sobre el ara, sea en el folk-lore actual un simple basa-jaun (señor de la selva). El caso es que nuestro *Vasconum saltus* no era un mero paisaje. Yo creo que esto ya nos lo concederán los etnólogos (1).

Lo que nos va a interesar ahora en el *Vasconum saltus* no van a ser problemas de espiritualidad ni efemérides de nuestra historia militar (la emboscada de Orreaga), sino capítulos de la historia de nuestra economía a lo largo de las siete últimas centurias: el aprovechamiento del bosque en el que hacen las cortas los aizkolaris y cuyos productos transportaban los almadieros, la obra de la reconstitución del *Vasconum saltus* a lo largo de esos siglos. Porque en el zarrak berri de mi tema, lo que es la página 1947 es el aprovechamiento utilitario de los restos que de él quedan por obra de quienes, en generaciones ya maduras, han laborado por su renovación.

La historia del *Vasconum saltus* a lo largo de esos cerca de siete siglos lo conozco por obligación y actividad profesional. Cuando hace más de treinta años comencé mi vida de trabajo como Letrado-Jefe de Negociado en la Diputación de Gipuzkoa, me correspondió dirigir en sus aspectos jurídico y administrativo la vida del bosque gipuzkoano, una parte de aquél. Allí tuve que familiarizarme con los problemas forestales de orden estatal, distinguiendo bien el doble esfuerzo, tan marcadamente contrapuesto, para hacer que el bosque subsista y se extienda y para que en el curso de los veloces años los aprovechamientos se ha-

(1) El nombre de una de las tribus aquitanas, Basates, lo interpreto así: bas-alte, región del bosque. Lo primero, baso, no ofrece dificultad. En cuanto a ates (que aparece también en otras tribus aquitanas, osquidates, cocosates... y que haría de osquidates-región del Osquich) no estoy en condiciones de afirmarlo. La s creo que es latinización; ate es un sufijo corriente en euskera para puerto de montaña (Belate, Arranoate, Larrate). ¿ Puede ser un antecedente de alte-región? No hago sino sugerirlo.

gan útil y provechosamente. Las cortas y las repoblaciones, las cuestiones de propiedad y de servidumbres, las luchas del ganadero y el silvicultor..., eran el tema corriente de mis informes. Allí tuve que preparar los elementos jurídicos con los que defender la autonomía de las Diputaciones vascas, para que en la ley de defensa de los bosques presentada por Cambó en 1918, fuera aquella confirmada, como lo fué. Actividades que en las reuniones previas de las Diputaciones me hacían someter esos estudios a los diputados que representaban a Bizcaya (don Ramón de la Sota, don Luis de Urrengoetxea, etcétera, o a Alaba (don Benito de Guineá, etcétera), como lo tenía que hacer a diario a los gipuzkoanos (Elortza, Pérez Arregui, Urreta, etcétera). En su aspecto económico, la historia del bosque de los vascos es apasionante. De él se ha tenido que nutrir la industria del hierro hasta la venida de los Altos Hornos, y aun parcialmente después. De él ha vivido hasta finales del siglo XIX la industria de la construcción naval, tan esencial para la historia de la economía de Bizcaya, de Gipuzkoa y de Laburdi. Sin el *Vasconum saltus*, ni la una ni la otra industria podían haberse desarrollado. La base esencial de la expansión económica de los vascos la ha dado él, por sí sólo en cuanto a la marina, colaborando con las minas en cuanto a la siderurgia. Aizkolaris y almadieros han sido puntos de partida de esa expansión.

Vea usted, por ejemplo, dos páginas de esa historia:

En el pacto foral de Alaba, de 1332, los infanzones imponen una condición formal: no se abrirán minas en Alaba, para que los bosques no sean perjudicados. Un autor alemán, historiador del Derecho (Mayer) entendió mal los motivos de esta disposición. Creía él que la superficie ocupada por las minas la perdía el bosque; no, lo que querían evitar los infanzones alabeses era que las ferrieras consumieran toda la parte alabesa del *Vasconum saltus* quemando la madera (convertida o no en carbón) y exigiendo para ello la corta de los árboles y que el bosque desapareciese. Puedo afirmarlo con toda seguridad y podría invocar hasta la experiencia de un hermano de mi abuelo, que fué jefe de trabajos (aún no había ingenieros industriales) en los Altos Hornos de Vera (Nabarra) donde, hasta dentro del siglo actual, el acero se ha obtenido con carbón vegetal, un producto del *Vasconum saltus*.

La consecuencia de la condición que impusieron los infanzones alabeses fué que los pueblos gipuzkoano de Mondragón y bizkaino de Otxandiano, límites de Alaba, se convirtieron en grandes centros de la metalurgia del hierro desde los siglos medios. Al renunciar Alaba a producir hierro, aquéllos tenían asegurada la clientela de toda Alaba y la de Castilla, al otro lado del Ebro. Mondragón sigue conservando aún hoy esa importancia industrial, que se extendió a los pueblos vecinos: Vergara, Sorluze, etcétera.

El otro ejemplo se refiere a la zona

marítima de Gipuzkoa. En los días de Carlos V, las Juntas de Gipuzkoa dictaron una Ordenanza forestal. Prescribía, por ejemplo, que en una faja de una legua a todo lo largo de la costa, los árboles no frutales no pudieran ser podados. Es decir, que en Jaizkibel, los robles y los pinos crecían bravos para que sus troncos rectos y largos permitieran tener en Pasajes y en Fuenterrabía, al alcance de la mano, piezas propias para mástiles de buques. Así pudo hacerse con facilidad la construcción de las escuadras de los Okendo y de Blas de Lezo.

Podría citar otras páginas: la obra de repoblación forestal de los hombres de la Económica Vascongada de Amigos del País, en el siglo XVIII, por ejemplo. Las omito porque no quiero extenderme demasiado.

Con lo que llevo escrito aparece claro que, aparte toda trasposición de orden religioso, los vascos no podemos ver a nuestro *Vasconum saltus* sino con un respeto profundo, parejo con el que dedicamos a la *Vasconum gentilitas*.

Pero estoy aún lejos de llegar a la página actual de ese bosque, que motiva este trabajo. Dejo, pues, la continuación de él para el próximo número.

JESUS MARIA DE LEIZAOLA.

## MUERTE DE UN AMIGO DE LOS VASCOS

En un desgraciado accidente automovilístico, ocurrido en las cercanías de París, el 7 del corriente, pereció M. William Salzmán, Director del « Service d'aide aux réfugiés espagnols » de la YMCA.

M. Salzmán había distinguido a los jóvenes vascos con una cariñosa predilección desde el momento en que se hizo cargo de sus funciones de Director de dichos servicios en Francia.

A él se debe la creación, en el verano 1946, de un Campo de Vacaciones en las cercanías de Toulouse, donde jóvenes de todas las regiones de la Península se reunieron fraternalmente durante una semana a fin de conocerse mejor y cambiar impresiones sobre los problemas que afectan a nuestros pueblos.

En diferentes ocasiones M. Salzmán había ayudado de forma eficaz a los jóvenes vascos refugiados en Francia, habiendo facilitado material de estudio y juegos a los grupos diseminados por el territorio francés.

Testimoniamos nuestra condolencia a la familia Salzmán y a la YMCA.

## NECROLOGIA

En Saint-Jean-de-Luz falleció doña Mauricia Garaño, viuda de don Agustín Zubeldía, fallecido también en el exilio, y madre de Jesús y Angel, txistularis de San Juan de Luz.

— En Panamá, donde fijó su residencia a raíz de la guerra civil, ha fallecido don Juan G. de Mendoza, que como Delegado del Gobierno vasco en aquella República había realizado una labor eficaz.

## Nuevos hogares

En París han contraído matrimonio Manuela Gómez y José Castro Escuderc.

## Franco en a menti: Les armes et les lettres

« Si nous regardons l'Histoire, nous voyons que les armes ont toujours ouvert le chemin aux lettres... Aujourd'hui comme hier, derrière nos armes viennent nos écoles ».

Ainsi parlait Franco en juin 1946.

Commentant ce discours dans le numéro 241 d'« Euzko Deya » nous avons rappelé les premières manifestations littéraires qui accompagnèrent le soulèvement franquiste: l'assassinat du poète García Lorca, les grossièretés radio-phoniques du général Queipo de Llano, les cris de « A bas l'Intelligence ! » poussés à l'Université de Salamanque par le général Millán Astray, chef de la Propagande de la « Croisade ».

Les écoles furent transformées en prisons, en casernes, en hôpitaux ou en bureaux destinés aux innombrables organismes de la Falange. Nécessités de la guerre ? Six ans après la fin de cette dernière (4 juillet 1945) le journal « Informations » déclarait que l'Espagne avait besoin de 700.000 écoles, et, rien qu'à Madrid, où il manquait 3.000 instituteurs, « on livrait chaque année, 20.000 gamins intelligents à l'ignorance et, probablement, à la délinquance ».

A propos des écoles utilisées par le régime franquiste à des fins non pédagogiques, le même journal avouait: « Il arrive que tel groupe scolaire est un détachement de telle chose; tel autre est un dépôt d'on ne sait quoi, et tel autre encore, un hôpital ou un bureau ».

Un an après cette dénonciation publique, la situation restait la même. Le 18 mai 1946, la presse de Madrid donnait un compte rendu de la réunion du Conseil Municipal qui s'était tenue la veille: « Le Maire a annoncé que la Municipalité a entrepris des démarches afin d'obtenir que soient rendus à la commune, les sept groupes scolaires qui, en raison de besoins urgents, habilités à d'autres fins, essentielles alors, l'heure est venue de les rendre à l'Enseignement Primaire pour lequel ils ont été construits par l'Etat et par la Municipalité qui avait payé le terrain et la moitié de la construction de l'édifice scolaire ».

Il y avait, pourtant, sept ans que les

## IKUSKA (Giza-Ikaskuntza)

Hemos recibido el número 4-5 de este Boletín del Instituto Vasco de Investigaciones (sección de Antropología) cuyo sumario es el siguiente:

Joseph-Michel de Barandiarán: *Matériaux pour une étude du peuple basque: A Uhart-Mixe.*

Questionnaire.

José Miguel de Barandiarán: *Materiales para un estudio del pueblo vasco: En Liginaga (Laguinge).*

Questionnaire.

Jon Bilbao: *Lexicographie de la maison à Sare (Labourd).*

José Miguel de Barandiarán: *Prehistoria de Vizcaya: un cuarto de siglo de investigaciones.*

Conferencia internacional de folklore. Jon Bilbao: *Bibliografía sobre la guerra civil española de 1936-1939 en el País Vasco.*

Revistas vascas.

Publicaciones periódicas vascas aparecidas en América entre 1936 y 1946.

armes de Franco étaient entrées à Madrid. Où étaient donc les lettres ?

Et maintenant, voici quelques chiffres fort expressifs.

L'« Annuaire Statistique » publié par l'Institut National des Statistiques de la Présidence du Gouvernement franquiste, révèle une baisse de niveau culturel sous le régime franquiste. Selon ces statistiques officielles franquistes, les œuvres inscrites sur le Registre de la Propriété Intellectuelle sont en décroissance entre 1933 (régime républicain) et 1944 (dernier exercice du régime franquiste compris dans cette statistique):

Années	Nombre d'œuvres inscrites
1933 (régime républicain)	3646
1940 (régime franquiste)	1320
1941 (régime franquiste)	1851
1942 (régime franquiste)	1593
1943 (régime franquiste)	1172
1944 (régime franquiste)	800

A côté de ces chiffres, nous donnerons les statistiques de lecteurs de la Bibliothèque Nationale de Madrid:

1934 (régime républicain)	549.989
1935 (régime républicain)	559.300
1936 (6 mois de guerre civile)	398.396
1939 (8 mois de franquisme)	93.108
1940	336.129
1941	398.057
1942	243.760
1943	210.913
1944	198.466

Faisons une comparaison des œuvres consultées entre les années 1934 (République) et 1944 (franquisme):

Années	Œuvres cons.
<b>Beaux-Arts</b>	
1934	17.674
1944	4.367
<b>Sciences Appliquées Technologie</b>	
1934	184.215
1944	56.406
<b>Sciences pures</b>	
1934	55.837
1944	22.205
<b>Sciences sociales</b>	
1934	87.961
1944	21.609
<b>Philosophie</b>	
1934	11.477
1944	5.029
<b>Philologie et Linguistique</b>	
1934	14.337
1944	4.049
<b>Histoire et Géographie</b>	
1934	12.189
1944	8.316
<b>Littérature</b>	
1934	108.086
1944	48.575
<b>Théologie et Religion</b>	
1934	7.082
1944	1.639
<b>Œuvres générales</b>	
1934	71.128
1944	26.270

Il est à noter que le pourcentage décroissant le plus accentué correspond aux œuvres de Théologie et de Religion.

Franco a donc menti en juin 1946. Comme il en avait menti trois mois auparavant, lorsqu'il disait au Musée de l'Armée: « Ce peuple sait qu'en trente-cinq ans de vie militaire, le général Franco n'a jamais trompé personne ».

# Sous la domination franquiste NOTAS DE CATALUÑA

## ETUDIANT EXECUTE

MADRID. — L'étudiant antifranquiste Julio Nava — dont la récente condamnation à mort a soulevé les protestations de diverses organisations étrangères, notamment de l'Union Internationale des Etudiants — a été exécuté au garrot à la Prison de Carabanchel. Avant d'être supplicié il fut anesthésié « afin de lui éviter des souffrances » (selon l'expression officielle). La victime avait demandé à être fusillée, au lieu d'être pendue.

Julio Nava avait été accusé par les franquistes d'être le chef des guerrilleros de la région d'Estremadure. Suivant la version franquiste, Nava était venu de France et était l'un des organisateurs de la FUE clandestine.

En même temps que lui, ont été fusillés deux autres antifranquistes dont nous ne pouvons donner les noms pour le moment.

## REPRESAILLES A RAISON DE LA GREVE DE MAI

BILBAO. — 18 détenus de la Prison de Larrinaga, qui se trouvaient emprisonnés depuis la grève générale de mai pour y avoir participé, ont été remis en liberté provisoire sous caution la semaine dernière.

Ils avaient passé sept mois en prévention, sans aucune condamnation, puisque leur affaire est toujours à l'instruction.

Plusieurs d'entre eux étaient employés à l'usine « Euzkalduna ». En sortant de prison, ils se sont présentés à l'usine pour reprendre leur travail, mais le chef du contrôle, Peral, leur interdit l'entrée en leur disant tout simplement qu'ils n'appartenaient plus au personnel de l'entreprise.

Cette attitude de l'entreprise « Euzkalduna » à l'égard des victimes de la répression franquiste a provoqué une profonde indignation dans les milieux ouvriers de Bilbao.

## DETENUS EN LIBERTE

SAINT SEBASTIEN. — Les détenus qui se trouvaient à la prison d'Ondarreta, impliqués dans « l'affaire de la Résistance basque », ont été remis en liberté, à l'exception de deux d'entre eux, Santiago Goicoechea Ugarte et Juan Marticorena Otegui, qui sont encore sous la juridiction militaire qui instruit leur affaire.

Les autres détenus de ce procès remis en liberté provisoire — nombre d'entre eux sous caution — avaient été incarcérés il y a plus de six mois bien que les accusations dont ils étaient l'objet n'eussent aucune importance. Les uns avaient été arrêtés pour avoir donné cinq ou six pesetas à la souscription en faveur des prisonniers appartenant à la Résistance basque ; d'autres, parce que l'on avait trouvé sur eux un tract clandestin ; d'autres encore étaient accusés d'avoir placardé des vignettes ou de petits drapeaux basques à l'occasion de la Journée de la Patrie, au mois d'avril dernier ; certains, enfin, dont le seul « délit » consistait en une suspicion qu'ils avaient des relations avec le mouvement de Résistance basque, du fait de leur affiliation politique avant la guerre civile ; mais les autorités franquistes n'ont pas pu en administrer la preuve. Et ils

sont restés six mois au secret, pour de tels chefs d'accusation.

## LES ARTICLES D'UN ECRIVAIN CATHOLIQUE NORD-AMERICAIN

MADRID. — M. Pattee, l'écrivain catholique des Etats-Unis, a visité récemment l'Espagne franquiste, en qualité d'hôte plus ou moins officiel du Gouvernement. M. Pattee s'était fait remarquer jusqu'alors pour son inclination vers le franquisme. Il a publié une série d'articles dont certains commencent à être reproduits par la presse franquiste, et d'autres censurés parce qu'ils sont considérés comme n'étant pas assez favorables au régime. Ces articles ont été repris par la Presse de l'étranger, notamment en Amérique latine, et M. Pattee y expose objectivement l'impression de désolation que lui ont produit certains aspects du régime franquiste. Nous savons que le Ministre des Affaires étrangères franquiste, Martin Artajo, a adressé une lettre à M. Pattee en lui exposant sa désapprobation pour les articles qu'il a publiés et qui n'ont pas satisfait, sans doute, les désirs de la propagande du régime.

## LES TRANSFERTS DE PRISONNIERS CONTINUENT

MADRID. — Le transfert de détenus provenant des prisons d'Andalousie sur les Centrales de Burgos et du Dueso (Santoña) se poursuivent sur une grande échelle, en exécution du plan général de transfert des reclus du Sud au Nord de la Péninsule et vice-versa.

Lors de leur transit par Madrid, ces prisonniers s'arrêtent à la Prison provinciale.

Un détail qui dénote le volume de ce transfert nous est fourni par le fait qu'entre le 15 et le 21 novembre 2.560 détenus sont passés en transit par cette Prison de Madrid.

## ESCROCS FRANQUISTES

MADRID. — Le délégué national de l'Organisation des Anciens Captifs (c'est-à-dire des partisans de Franco ayant été prisonniers sous la République) Gutierrez de Anca, est actuellement détenu pour falsification suivie de vol dont le montant s'élève à 4 millions de pesetas.

Le Chef du Syndicat national de la Pêche et de ses dérivés, Guillermo Jonete, a été également arrêté pour faux et escroquerie consistant dans la vente illégale de matériaux placés sous sa garde. C'est une « chemise vieille ». Son escroquerie porte sur 6 millions de pesetas.

La presse franquiste n'en a pas parlé.

## En vente à «Euzko-Deya»

« Le poète Pierre Topet, dit Etchaun (1786-1862) et ses œuvres », avec préface et notes explicatives du R. P. Lhande, de l'Académie de la Langue Basque, et de l'abbé Jean Larrasquet, docteur ès-lettres, membre de la Société de Linguistique de Paris (Edité par l'Eskualzaleen-Biltzarra).

Con motivo de cumplirse el aniversario de la muerte de don Francisco Maciá, « La Humanitat » ha publicado un número extraordinario. El Presidente del Gobierno Vasco don José Antonio de Aguirre, invitado a colaborar por la dirección del periódico, ha enviado un interesante artículo en el que glosa una de las frases que el gran político catalán dijera a nuestro Lendakari el año 1933 : « Cataluña, es y será ».

Aparece también un escrito del actual Presidente de la Generalidad, señor Irla, elogiando la figura del finado. Lo propio hacen los señores Rovira i Virgili y Vigo, el primero estudiando la psicología del restaurador de las libertades catalanas y el segundo ocupándose del pasado y del porvenir de Cataluña. Realza la edición extraordinaria del órgano de « Esquerra », una hermosa poesía del poeta don Ventura Gassol, que fué compañero de actividades patrióticas del señor Maciá, a cuyo lado hallose en los momentos más difíciles.

Esquerra Republicana de Catalunya ha recibido una comunicación de su organización clandestina del Interior en la que se aprueban todos los acuerdos adoptados en el Pleno celebrado en Montpellier y se felicitan de la asistencia al acto de una representación del Partido Nacionalista formada por los señores Irujo, Lasarte y Jauregui. Aprobados por el Interior, los acuerdos de Montpellier tienen, pues, carácter ejecutivo.

Habiendo marchado a Méjico el Presidente de las Cortes, don Luis Fernandez Clérigo, se ha hecho cargo de la Presidencia don Ramón Nogués y Biset, destacado político catalán, cuyos primeros actos han consistido en visitar al Presidente de la República y al Lendakari vasco, y cursar un telegrama de saludo al Presidente catalán don José Irla.

## Centro de Estudios Socialistas de Euzkadi

He aquí el sumario del Boletín número 8 :

El nuevo tipo de revolución, por H. G. Wells ;  
Estudios socialistas, por R. ;  
Posiciones vascas, por Germán M. de Inurrategui ;  
Crédito agrícola, por Ramón de Arriaga.

## Paraderos

Mercedes Mojas Arechaga, residente en Saint-Jean-Pied-de-Port, y recientemente llegada del interior, desea conocer el paradero de su hermano Alejandro, que últimamente residió en Vulafnes (Aube).

Enviar noticias a Euzko Deya. — Se hace saber a José Luis Galdona Chopitea, que salió de Bayona sin indicar dirección, que en la Delegación de aquella villa se ha recibido para él una carta de su hermano Santiago, residente en Caracas.

— Se desea conocer el paradero de Antonio Garaicoechea Ormaechea, de 45 años, natural de Lizarza.

— Familiares de Raquel y Juanita Salz, de Pasajes, desean conocer su paradero. Infórmese a la Delegación de Euzkadi en Paris.

# EL MENSAJE DE GABON

## A LOS VASCOS:

Euzkeraz izan ditezala nere aurreneko itzak. Alan asten naiz, nere aberki-deal argi ta garbi esateko, euzkera gaitzen ba'da, azkatasunaren alde egingo doguzan alegin guztiak, utsak eta gogobakuak izango dirala.

Nere etxian, nere seme-alabakin egunero euzkeraz mintzaten naizenian nere buruari galdetzen diot: « Euzkadi-da'ra berriz joaten geranian nere seme oneik sinistuko ete dabe Euzkadi'n bizi dinarik ».

Nalgabe aundiak emen dauskuz Franko'k, bañan are aundiagoak dira gure Aberria'ri egunero emoten dautsoguzanak: Izkillurik ederrena geure eskuetan daukugu arerioak iziltzeko: Euzkera! Alaz ere, ez dakigu edo ez dogu nai izkillu au erabili: Franko diktadorea da, baña bere aginpea atian amaitzen da, baldin etxeak senitar-tean euzkeraz beti mintzaten badira, baita kalean eta lagunartean ere... Ah!; Euzkadi guzian euzkeraz mintzaten geranian, zelako indarra guria!

Bitartean erdel usaia eta mintzea sartzen ari dira gure erri guzietan, mendietan eta baserrietan ere bai. Noiz arte euzkaldunak!

Zer irabazten degu ludia-zear gure erriaren izena zabalduz, gure eskubideak ager-araziz, gure Euzkadi'ko abesti ta tantzak erakutsiz, bitartean erriak bere gogoa gaitzen badu, au da, euzkera iltzen ba'da?

Gerotxoago azalduko dizkitzuet politika-arazoak, ludian zer gertatu dan, gero itzaropenak zelakuak diran. Erri Alkartuen Batzar Nagusian zer jazo dan, ze bide izan biar dan gueuria, Euzkadi'ren ekifaldi ta abar... Bañan gure Aberria'ren gogoa gaitzen ba'dogu, zertakoz gauz guzi orreik?

Orain urte batzuk, Alemanian bidez-

bide nintzala, 1940'ko Gabone'tan, zuetzako itz batzuk idatzi nebazan. Egun txarrak ziran areik. Gestapo ta frankotarrak nere atzetik orpoz-orpo eblitzazan, baña nere gogua Euzkadi'n zan eta au idatzi nizuen:

« Eta zuek, euzkaldunak, erabili egizue gau ta egun, etxian ta kalean, semiakin eta lagunakin gure izkuntz maitia... Ez dakitenai irakutsi, onoratu ta zabaldu ezazue gure euzko mintzea. Entzun! Gizaldiz gizaldi gure asaba zarrak gaur-eguneraño, oso osorik euzkera ekarri dauskube. Bai gudak, bai matxinadak, bai euren seme batuzen gogo oker edo batuzen morroikeri ta arrotzirudia gorabera, gure euzkera maitia, bere indarra galdu barik, euzkotar artean bizi izan zan. Eta Jainkoari esker, gaurko eguneraño euzkaldun eldu gara, gure euzkera bizi da, eta euzkaldunak ederto ezagutu dabe gure gaixotasun ta okertasunak nun diran. Egun gogorak izan dira Euzkadi'rentzako aurrerako egunak. Zauriz beterik dago gure aberria, baña gorpuzta zaurituta ba'dage be, argi, biotza indarrez eta, gogua itzaropenez beterik darakus. »

Orra nere antxiñako itzak: Gaur, len bezela, euzkeraren alde gogor jokatu bear dogu; Datorren urtia euzkeraren urtia izatia nuke nik. Aita-semeak, lagunak lagun, euzkaldun guztiak erabili dezatela. Ez dakitenak ikasi bezate. Bildu zaitzete etxietan eta zabaldu, ikasi ta irakatsi bestieki gure euzkera. Abertzaletasuna ez da aoz bakarrik erakusten, ekitez baño; Ah! Gure azkatasuna datorkigunean gure erria euzkeratuta aurkitzen ba'dogu, gure araudia beteta izango da, Erria azkatzeko politika erabili bear da, baña abertzaletasunak euzkeratu biar dau Euzkadi! Ez atzerarik euzkaldunak, aurrera baño!

## Proceso internacional del caso franquista

Una y otra vez he dicho en Manifiestos anteriores cuáles eran las ventajas efectivas de mantener nuestro pueblo organizado y nuestro Gobierno en pie como responsable de la dirección de nuestra Causa de libertad. No sólo porque así lo aconseja la razón, sino porque el deber lo impone al ser nuestro Gobierno la última expresión libre de los vascos, no rectificada hasta el día. Lo mismo en los días de fortuna, que en los días de adversidad, es conveniente examinar cuál es la situación, cuáles son las dificultades y cuáles las perspectivas de cualquier movimiento y muy especialmente de aquellos que, como el nuestro, pretenden realizar lo que Masaryck calificaba como misión la más excelsa, « la de crear un pueblo ». El instinto popular saca la conclusión de que la causa de la restauración democrática contra la tiranía franquista se mueve en una etapa desfavorable. El pueblo suele tener buen instinto, pero en sus sentimientos operan la fatiga por el tiempo transcurrido y la desilusión por lo que califica de gran traición de las democracias. Es menester tener en cuenta otros detalles y perspectivas, sin las cuales el juicio del conjunto de los acontecimientos resulta incompleto y hasta puede resultar injusto.

Cuando dirigí el último Manifiesto de Gabón, las Naciones Unidas habían acordado, en su reunión del 12 de diciembre de 1946, dar rango internacional a la doctrina que, en la Nota Tripartita de marzo de 1946, establecieron Inglaterra, Estados Unidos y Francia, expresando su deseo de ver pronto restablecido el régimen democrático en la Península, con el cual pudieran entrar en relación.

El retorno de los exiliados, la libertad de asociación y de palabra y, sobre todo, la libre elección popular, eran condiciones necesarias para que el régimen que resultara pudiera ser admitido en la convivencia internacional. Condenado repetidamente el régimen de Franco por su origen, por su naturaleza fascista y por la complicidad contraída con las deshechas potencias del Eje, quedó excluido definitivamente de las Naciones Unidas y de todos sus organismos subalternos. Como signo de desagrado por su subsistencia, se acordó la retirada de los embajadores y se fijó un plazo prudencial, pasado el cual, el Consejo de Seguridad habría de estudiar el caso para tomar aquellas medidas que fueran con-

venientes en orden a la más pronta sustitución del régimen franquista.

Estos acuerdos fueron, en general, bien recibidos por la democracia en todas partes y suscitaron en cambio violentas protestas y gran irritación en los círculos franquistas, quienes organizaron toda clase de manifestaciones exteriores para demostrar al mundo el menosprecio que el espíritu español decía sentir por la « intolerable intervención del extranjero ». Estas manifestaciones de protesta, oficialmente organizadas, culminaron en el referendium del pasado julio, que constituyó una de las páginas más desgraciadas del régimen franquista, debido al desprecio con que recibió el mundo entero la farsa totalitaria franquista.

El año 1947 ha registrado muy recientemente otra nueva reunión de las Naciones Unidas, en la cual ha sido adoptado un acuerdo que, si bien deja las cosas en su estado anterior bajo el punto de vista jurídico, sin embargo, ha tenido una significación moral y de táctica diferente, debido a las circunstancias del momento en que ha sido adoptado.

Durante el año 1947 han ocurrido diversos acontecimientos que conviene examinar con la mayor frialdad para sacar de ellos consecuencias y enseñanzas. Unos se relacionan con el mundo internacional y otros nos tocan más de cerca porque se refieren a la forma de actuación y a la política que hemos seguido.

## Nuevo perfil de la cuestión

En el campo internacional se perfila, con caracteres más netos cada día, la gran disputa ideológica entre las concepciones del Este y del Oeste. La situación a este respecto ha sufrido un cambio notable desde 1946 a nuestros días. Todo problema, grande o pequeño, trátese de los relacionados con el hombre y sus derechos, o aquellos que se refieren a los pueblos y a los Estados, se ven irremediabilmente influidos por la pugna que señalamos.

La Humanidad esperaba la concordia entre todos aquellos que lucharon para vencer a la tiranía totalitaria, pero la realidad es diferente. La pugna ideológica, desarrollada hasta ayer allí donde la diplomacia realiza sus funciones, ha saltado a la calle, dando comienzo a una nueva etapa en la que la fisonomía del mundo, agravándose, difiere de la de fines del año pasado, cuando las Naciones Unidas adoptaron los acuerdos hostiles al régimen de Franco que arriba hemos señalado. En medio de esta pugna ideológica, el problema de la restauración democrática en España, se ha visto necesariamente influido. No será ocioso recordar cronológicamente ciertos antecedentes.

Las ilusiones de los demócratas en general, y concretamente las nuestras, primeras víctimas de la agresión totalitaria, esperaban que el régimen de Franco hubiese sido declarado uno más entre los países enemigos de la causa democrática. Lo creyeron durante la guerra y al final de la misma. Pero para que esto sucediera, hubiera sido preciso que una o varias de las potencias

# DEL PRESIDENTE AGUIRRE

en lucha contra el fascismo totalitario, le hubiera declarado la guerra, muy especialmente en aquel momento en que Franco enviaba a tierras de la URSS la « División Azul », incorporada a los ejércitos nazis de la agresión. La mayor parte lo esperó ; pues, de esta suerte, el régimen de Franco hubiera sido necesariamente catalogado entre los países enemigos a quienes más tarde se referirían y aplicarían las distintas determinaciones internacionales adoptadas en Yalta y Potsdam.

Perdida aquella oportunidad, el caso dictatorial español tenía que ser tratado de forma diferente, entrando de lleno en el campo internacional a través de las Naciones Unidas, que, coincidiendo con el fin de la guerra, nacían en San Francisco. La Historia — que todavía está por escribir — dirá a quién o a quiénes corresponde la responsabilidad por esta actitud pasada, tan en contradicción con las finalidades de la guerra y la victoria democrática. Al entrar el problema totalitario español en el campo de las Naciones Unidas, lo hizo ante la aversión general, siendo considerado como comprometido en la aventura fascista. Pero surgió la disputa ideológica entre los vencedores, y si ella no ha desvirtuado las condenaciones del régimen de Franco y su exclusión definitiva de la convivencia internacional, ha retardado su solución práctica.

El último acuerdo de las Naciones Unidas quiere decir simplemente que el problema totalitario español, así como algún otro de naturaleza parecida, no deben ser tratados allí donde la divergencia ideológica lo pueda utilizar, no con fines de solución, sino con finalidades particulares de otra naturaleza.

## El problema en manos de las potencias occidentales

Repetidas con insistencia machacona las declaraciones verbales de condena de Franco sin que haya logrado una decisión práctica, el problema peninsular entra plenamente en manos de las potencias de Occidente y sobre ellas cae de lleno la responsabilidad de la resolución por razones que imperiosamente imponen la Geografía, la Tradición y la Historia.

El futuro dirá a quién cabe la culpa de que aún subsista en pleno Occidente un régimen condenado por estar comprometido con los que fueron derrotados en la guerra y que mantiene después de la victoria democrática el secuestro moral y físico del pueblo.

Un futuro más próximo demostrará si se puede sostener por más tiempo un centro de corrupción antidemocrática en el corazón de Occidente. Pero al entrar en esta esfera la solución del problema, recae también plenamente sobre Occidente la responsabilidad de su solución. La situación actual constituye la negación de todos los fines de la victoria y atenta directamente a la moralidad internacional. No es difícil convenirse de ello. Al amparo de los temores y sobresaltos que se han despertado en el mundo, principalmente con moti-

vo del avance del comunismo y de su organización y finalidades universales, han comenzado a levantar cabeza todos los elementos pertenecientes a las formaciones derrotadas, todos los espíritus reaccionarios que aprovechan la lucha anticomunista como pretexto para laborar en favor de sus viejos designios totalitarios y anti-humanos. Los titubeos democráticos les prestan aliento. Entramos de nuevo en un período de confusión — como aquellos de la época nazi-fascista — en el que los más altos ideales y los designios mejor intencionados de los dirigentes demócratas, pueden ser desviados por caminos en los que el calculismo puede destrozar otra vez la moral de los pueblos. La doctrina de la libertad sólo puede aplicarse en forma universal, en todas partes y para todos. De no ser así, no existirá autoridad, ni se producirá la confianza popular. Antes bien, todos aquellos elementos turbios, comprometidos de hecho o, por lo menos, espiritualmente adheridos a todas las aventuras de la anti-libertad, verán llegada de nuevo la hora de volver al pasado y preparar los caminos de la opresión.

Nosotros, los vascos, que nacimos en la civilización cristiana de Occidente, y a ella estamos adscritos por tradición y por formación actual, hemos sido y somos, a pesar de nuestra pequeñez, un ejemplo típico de opresión moral y física. Pueblo adscrito a todas las causas de la libertad, se permite nuestra servidumbre y con nosotros la de todo el pueblo español, ejercida por un poder comprometido y condenado por fascista como el régimen del General Franco.

En 1936 nos defendimos contra el ataque totalitario, y vimos bajo nuestro cielo y sobre nuestro suelo a las tropas de Franco, a los mercenarios marroquíes, a los soldados de Hitler y a las legiones de Mussolini.

En 1937 vimos destruida Gernika por la aviación nazi al servicio del General Franco, cuyas operaciones dirigió el General Sperrle, actualmente acusado como criminal de guerra ante el Tribunal de Nuremberg.

Arrojados de la Patria, apoyamos a las fuerzas aliadas a partir de 1939, dentro de nuestros cortos medios, en todas las partes del mundo donde existían vascos, mientras Franco prestaba ayuda a los submarinos alemanes, corrompía Sud-

américa con su propaganda, ocupaba Tánger, enviaba la « División Azul » a los campos de la URSS, e insultaba jactanciosamente a las potencias democráticas. El régimen de Franco sigue siendo un foco antidemocrático en plena contradicción con el espíritu de Occidente. Sabemos que no podrá subsistir, que su provisionalidad se acentúa, pero ; no será necesario llamar la atención un día y otro a quienes, preocupados con las dificultades del problema universal, pudieran consentir la continuación de la corrupción antidemocrática abriendo puertas a la desilusión ? Ese consentimiento sería el peor servicio prestado a la causa de la libertad.

No nos convencen los métodos negativos, ni el anticomunismo por sistema, de carácter cobarde y regresivo, encubridor de muchos designios reaccionarios que las generaciones actuales no admiten. Rechazamos este peligroso estado de espíritu como rechazamos el criminal dilema de « Franco o Comunismo » por ser falso e interesado. La democracia y la libertad son términos positivos y son solución suficiente en frente de estos falsos dilemas.

El pensamiento europeo lo siente así y lo está demostrando con hechos bien recientes. Definitivamente, la restauración democrática en la Península Ibérica entra dentro de este espíritu de Europa, y sólo de acuerdo con él, podrá ser resuelta. Así lo imponen las circunstancias y éste es un hecho superior a todos los cálculos y deseos. Hubiera sido mejor que la sociedad internacional lo hubiera resuelto en armonía, como era su deber, después de tantas declaraciones de condena. La disputa y tensión internacionales lo han impedido. Más aún : por voluntad suficientemente expresada en las últimas reuniones de la ONU, son las potencias occidentales las que prácticamente lo han sacado de las Naciones Unidas y lo han convertido en problema específico de Occidente ; y en Occidente debe encontrar solución, bajo su grave responsabilidad.

Estos son los hechos, opinemos como queramos opinar sobre los mismos, y ante ellos hemos de situarnos como en nuestro deber.

El fracaso de la Conferencia de Londres no es sino una consecuencia de la situación actual y en nada varía lo que queda indicado.

## Examen de nuestra propia conducta

Hasta aquí el balance que podríamos llamar negativo, al que nos llevan los hechos que se han venido sucediendo, sin que nos quepa ante los mismos — como víctimas de primera hora — otra culpabilidad, si no es quizá la poca habilidad demostrada por los diferentes grupos democráticos peninsulares para llegar a una eficaz coordinación de esfuerzos en cada uno de los momentos examinados. Por eso también conviene examinar nuestra conducta.

Se siguió en general el buen camino, aquel que aconsejaba agotar todas las medidas. Pero ; se actuó oportunamente ?

Un examen de conciencia sincero de-

muestra que el desarrollo y el fin de la guerra sorprendieron a la democracia ibérica en medio de la disputa y de la desorganización. Faltaba el Gobierno que hubiera llamado a los demócratas a constituir los cuadros necesarios luchando al lado de las banderas aliadas con propia personalidad y dirección. El Gobierno Vasco constituyó una excepción, pero la lucha contra Franco requirió y requiere un leal esfuerzo combinado.

La Brigada Vasca que actuó en Francia, a pesar de su pequeñez, da idea de lo que pudiera haberse obtenido si un Gobierno de la República en el exilio hubiera sabido aprovechar las eventualidades de la guerra coordinando los esfuerzos de los pueblos en los que el ideal de

libertad nacional es acicate permanente de acción positiva.

Se perdió así la primera etapa, aquella que hubiera permitido calificar al régimen franquista entre los enemigos de la causa democrática aprovechando la actitud hostil explícita del General Franco hacia las democracias. El fin de la guerra trajo la necesidad de reconstruir las legítimas instituciones de la República como medida de orden, de prestigio y de reagrupamiento de las fuerzas democráticas. Nació así el Gobierno, al que las Cortes de la República reunidas en Méjico dieron la confianza y con ella la personalidad internacional que fué expresamente reconocida por diversos países.

Este Gobierno dirigió su acción en la segunda etapa, en la del planteamiento internacional del problema, desarrollado ante las Naciones Unidas. Que fué eficaz su creación y que fué útil su actuación, nos lo dicen dos hechos importantes: uno, el que durante dos años la sociedad internacional ha venido agravando las declaraciones y acuerdos contra el régimen franquista, y otro, que merced a aquellos y a la presencia constante en buena parte de nuestras voces organizadas en el exterior, el régimen de Franco no ha recibido los auxilios de la cooperación internacional, lo cual es causa muy principal de la desesperada situación de ese régimen.

A partir de la Nota Tripartita del año 46 y de los acuerdos de la ONU de Diciembre del mismo año, una nueva posibilidad se presentaba a la democracia española, cual era la de obtener a través del Gobierno constituido todas aquellas asistencias que hicieran del equipo gubernamental un conjunto, el más ampliamente representativo de la opinión democrática peninsular, aquel que la Nota Tripartita y los acuerdos de la ONU dejaban entender como necesarios para una acción definitiva. En este sentido se abrieron las puertas del Gobierno republicano que contó con nuevas adhesiones sin que se llegase a aquella amplitud que indudablemente aconsejaba el espíritu de los acuerdos internacionales.

La finalidad era abrir las vías de la libertad para todos, mediante unas elecciones libres presididas por un Gobierno de amplia concentración y dirección republicana, es decir democrática. Esta idea central de la libre y previa elección popular era y es la idea fundamental que une a todos los demócratas peninsulares sinceros, cualquiera que sea su manera de pensar. Es ocioso que repita que ésta es también la idea central vasca, porque en todos los Manifiestos que os he dirigido, así como en todas las declaraciones del Gobierno Vasco, así como en los solemnes pactos de los partidos, está machaconamente repetida. Hoy las circunstancias exigen quizás un cambio de táctica, facilitando en cuanto sea posible la finalidad suprema que el Gobierno republicano perseguía con la más amplia concentración democrática. A cambio de la libre expresión popular, caben acuerdos y compromisos honorables que eviten la contienda civil y permitan la reconciliación. Un hecho de gran importancia aconseja esta política.

Sin fijarnos en las disputas ideológicas y en las repercusiones que pueda alcanzar, marcha ya en vías de desarrollo el plan para la reconstrucción de Europa. De todo este proceso de reconstrucción ha sido excluido expresamente el régimen del General Franco.

## Franco y la reconstrucción de Europa

Ahora bien, este plan no será completo mientras los recursos de la Península Ibérica no vengan a unirse a los del resto de Europa y, a la recíproca, reciba aquellos auxilios parecidos para su reconstrucción.

Cualquier Gobierno democrático que dentro de los principios de la ONU se constituyera en España, sería automáticamente incluido en el Plan de reconstrucción europea y, en consecuencia, recibiría todos aquellos auxilios imprescindibles para tener rango de país europeo y evitar la miseria popular. Esto lo puede merecer cualquier régimen democrático; el único que no puede aspirar a estos beneficios es el que preside el General Franco o aquél o aquellos que pretenden sustituirle de espaldas a la voluntad popular. Será muy difícil, si no imposible, que ningún ordenamiento europeo admita en su seno un régimen, el que sea, que no reconozca y consagre previamente la libertad de su propio pueblo. A esta finalidad suprema debe dirigirse nuestra lucha, con fe y con determinación, seguros de encontraren el mundo un eco favorable. Se agita hoy el régimen franquista, en posición la más difícil que ha conocido desde que instauró la tiranía totalitaria. Engañado con ilusorios beneficios obtenidos durante la guerra, ve ahora que se agotan rápidamente sus disponibilidades, sin crédito en el interior, ni en el exterior. La ruina económica avanza en pleno desarrollo. El régimen franquista busca ansiosamente la solución, tocando a todas las puertas, primero en las oficiales, luego en las financieras o bancarias de diversos países. Su último argumento y su postrera esperanza es la guerra, sin darse cuenta de que, aún en este caso, Franco sería el peor aliado para sus aliados, porque habría llegado el momento de elegir entre él o el pueblo.

Vivimos en tiempos de contradicción. El desaliento democrático coincide con la peor situación que el franquismo haya tenido desde su implantación. Este caso no es único en la Historia. Esta situación, que es fruto del tiempo, debe resolverse a nuestro favor. Ante ella no cabe sino reaccionar con energía y determinación, desarrollando un plan valiente, sin fatigas ni indecisiones, aprovechando las circunstancias favorables que han de producirse si sabemos mantenernos con firmeza.

Los meses que vienen son de cruel incertidumbre para el régimen franquista, que estará sometido a una peligrosa guerra de nervios por razón de las circunstancias y del aislamiento internacional. No puede aspirarse a un crédito exterior suficiente estando excluido de la reconstrucción europea. La propaganda franquista se esforzará en engañar al pueblo, pero la realidad mostrará, cada vez con más claridad, que el régimen totalitario español no tiene otra salida que su desaparición. La paz y la reconstrucción de Europa reclaman otros modos y otros hombres compatibles con la libertad y el espíritu del Continente, para lo cual el régimen de Franco constituye un estorbo molesto. Nadie puede hoy sostener honradamente que los nuevos hombres que vayan a sustituir a la situación franquista pue-

dan tolerar ni establecer un régimen que no sea auténticamente democrático, condenando para siempre toda aventura dictatorial de la clase que sea. Los temores y los recelos que algunos expresan son insinceros, cuando no pertenecen a una propaganda interesada.

## Una tercera etapa

Entramos en una tercera e importante etapa de nuestra lucha, agotada — a mi juicio — la segunda, que ha sido desahogada con la máxima eficacia posible ante la sociedad internacional. Esta etapa debe caracterizarse — es nuestra opinión — por la acción directa y persistente sobre el pueblo, por la gran campaña de movilización espiritual que recoja los sentidos desperdigados excesivamente por el exterior, reclamando la libertad para que el pueblo pueda decidir de sus destinos y exigiendo que concluya el aislamiento y la ruina, mediante la incorporación a Europa y a su reconstrucción, que sólo caído el régimen de Franco podrá lograrse.

La resistencia interior organizada, lejos de disminuir su acción debe multiplicarla, en público y en privado, por escrito y de palabra, reclamando la apertura de todas las fronteras, el contacto con el mundo, de donde vendrán los auxilios económicos que son necesarios para salvar al país de la miseria y para lo cual es obstáculo fundamental la persistencia del régimen de Franco. Una intensa propaganda exterior debe coincidir con estas reclamaciones que son más justas y necesarias a medida que los pueblos de Europa avanzan en su camino.

Este es uno de los programas que los vascos vamos a realizar con el mayor empeño. Aunque parezca primario en su contenido, a él invitamos a la democracia española y a cuantos espíritus amantes de la libertad quieran poner fin a la trágica situación a la que lleva al Estado español el régimen del General Franco.

Si sabemos organizar la gran campaña por la libertad, elevando la mística popular, encontraremos un eco creciente en la democracia universal que nada hará por favorecer a Franco. Más aún, una honrada convicción y determinación democrática que eduque al pueblo en el camino de la convivencia y la paz civil, al mismo tiempo que reclama sin descanso su libertad, puede determinar decisiva y favorablemente el ambiente de Europa, al amparo de circunstancias mejores que se darán a medida que se asienta en el Continente el orden democrático y el progreso económico y social. Ahora es tiempo de actuar sin descanso.

Dije hace poco, en la alocución que pronuncié al cumplirse el undécimo aniversario de la constitución del Gobierno Vasco, que toda solución que persiga el establecimiento de la libertad será buena, sin que sea aconsejable estorbar ningún plan o solución que hombres de buena voluntad quieran desarrollar para lograr que el pueblo sea restaurado en la soberanía de la que ha sido privado. Nuestra actuación y táctica han de ir dirigidas por las realidades vivas del día, dentro del espíritu y de la letra que fueron acordados por las Naciones Unidas. Siendo, por otra parte, necesario y urgente organizar la más amplia coordinación de las fuerzas numerosas e im-

portantes que desde la derecha a la izquierda se oponen al régimen totalitario español, será equivocado favorecer cualquier disputa, muchas veces de detalle y forma, sobre todo entre fuerzas auténticamente democráticas que coinciden en el principio fundamental de la libre y previa expresión de la voluntad popular.

A este propósito, una posición política prudente perseguiría que todas las fuerzas democráticas, todos los partidos y organizaciones sociales que apoyan a la República y las Instituciones que las representan, declararan su voluntad solemne y explícita de reconquistar la República democrática a través de la voluntad popular cuyo veredicto acatarían, oponiéndose a todo intento dictatorial o violento, lo mismo de la derecha que de la izquierda. Este compromiso podría completarse con otro más extenso que abarcara otras fuerzas políticas y sectores sociales opuestos a la dictadura franquista y dispuestos asimismo a acatar y someterse a la decisión popular.

Al empeño de colaborar con toda clase de elementos que quieran una solución democrática a base de la libertad, ha de acompañar y debe estar previsto, un programa de condiciones mínimas que permita alcanzar la paz civil y la libertad para todos, superando y borrando los recuerdos de la pasada contienda y reparando la justicia debida, sea cual sea la persona perjudicada.

Hay quienes creen que para realizar un programa semejante, que está en el ánimo de muchos y que no es nuevo, es menester rendir las banderas respectivas o que desaparezcan las Instituciones de la República. No vemos la razón ni la conveniencia. Lo que hace falta es que se sometan todas a la libre decisión popular y en todo caso que se despojen también todas, de los últimos vestigios de rencor o de odio que aún pueden quedar escondidos entre sus pliegues. Al mismo Pretendiente D. Juan de Borbón le reconocíamos en la alocución antes recordada su derecho a defender las banderas de la Monarquía y sus pretensiones al trono de España para someterlas al pueblo, no para imponerlas.

## Llamamiento a la juventud vasca

A ella quiero dirigirme muy especialmente en este Mensaje de 1947. La juventud no da cabida al desaliento, que es propio de aquellos que se van. La juventud es el mañana y sobre ella descansan las esperanzas de los pueblos. Nuestra juventud dio, lo mismo en la guerra que en la paz, muestras de noble patriotismo, de coraje y de virilidad. Las cárceles y los campos de concentración templaron su espíritu y los episodios de la resistencia en el País han dado testimonio del sacrificio de los mejores. Y de estas virtudes no excluye ni siquiera a los adversarios de ayer. Pero ¿ toda nuestra juventud cumple con su deber ? No basta con titularse patriotas, si la conducta, tanto individual como pública, no se acomoda a los principios que se dice mantener. La juventud debe sentir una intensa preocupación por el porvenir de nuestro pueblo. Nuestro combate no es sólo una lucha por la libertad, sino por la misma existencia de nuestro pueblo como pueblo. El régimen de corrupción que oprime a Euzkadi atrofia los sentimientos, principalmente de la juventud que vive, no la vida digna de un hombre libre, sino la del con-

¿ Quién puede pretender que la República abandone las suyas que el pueblo le confió ?

Y nosotros los vascos, ¿ cómo no hemos de mantener erguida la roja, verde y blanca, enseña oficial de los vascos, símbolo de nuestra libertad democrática si, además, lleva grabada la última expresión libre de nuestro pueblo ?

Tan repetida es esta idea y tanto hemos de repetirla que quiero transcribir palabras que escribí en el Manifiesto de Gabon de 1940, que apareció firmado en Inglaterra cuando lo escribí y firmé en Amberes, furtivo y disfrazado, en visperas de escapar a Alemania, huyendo por irónico que hoy parezca, de la Gestapo y de su allada la policía franquista.

Escribí entonces : « Como varias veces os lo he asegurado, las banderas están en alto, y no serán arriadas jamás mientras el pueblo vasco, nuestra Euzkadi, no manifieste libremente su voluntad. No seremos jamás desleales al depósito de la soberanía vasca que bajo el Arbol de Guernica nos fué confiado ».

El respeto al pueblo debe ser en nosotros una norma de conducta invariable. Quienes quieran prescindir de su voluntad son los que al temerle lo desprecian, arrebatándole lo que sólo al pueblo corresponde. Cuando se lee y se oye que los elementos monárquicos antifranquistas rechazan el principio de la libre y previa elección popular que los demócratas defienden, cabe preguntar : ¿ cómo es posible que quienes así se manifiestan aspiren a conquistar el afecto del pueblo ? ¿ En qué métodos, si no son los de la dictadura, pueden basar su Gobierno ?

Ni los tiempos que vivimos, ni aquellos que vienen, son propicios a nuevas tiranías. El respeto al pueblo aconseja a quienes así piensan una conducta más prudente y unos modos más de acuerdo con la dignidad popular. Los pueblos se forjan en la confianza y no en el temor. Una fe popular ardiente crea mejor las condiciones de la paz civil, que la espada o la coacción dictatorial. Esta fe en los destinos de nuestro pueblo es la que quisiéramos ver principalmente en los actos de nuestra juventud.

junto dirigido que no discurre ni siente. El totalitarismo emplea toda suerte de tácticas diversionistas para que el pueblo, y sobre todo los jóvenes, mantengan su atención apartada de los intereses vitales del país.

Contra esta venenosa inoculación totalitaria hay que reaccionar violentamente si queremos contar el día de mañana con un pueblo civilmente digno. Toda nuestra tradición de libertad, toda nuestra práctica democrática que creó Códigos repletos de dignidad humana amenaza con debilitarse si no tiene eco entre la juventud el grito definitivo de liberación.

Es a la juventud a la que principalmente corresponde mantener y fomentar la espiritualidad del pasado que jamás toleró los atentados contra la libertad del pueblo ; a ella corresponde elevar la moral y la decencia pública, con su propio ejemplo, siendo los mejores entre todos. A la juventud corresponde mantener los derechos populares que en nuestra tradición y en nuestras leyes estaban garantizados con la participación directa del pueblo en los negocios públicos ; le corresponde, en una pala-

bra, crear la mística de la libertad para que la civilización vasca desarrolle su genio. Pero no basta con esto. ¿ Qué preocupación sienten nuestros jóvenes por el idioma nacional ? Grave problema el de nuestra lengua. No hemos de arrojar toda la culpa sobre la tiranía que la persigue. Una buena y principalísima responsabilidad recae sobre nosotros, que no hemos sabido aún despertar el entusiasmo por esta arma decisiva que la Providencia, al hacernos como somos, dejó en nuestras manos. Ante un pueblo que se siente a sí mismo y hable el idioma de sus padres, poco significarán las tiranías pasajeras.

Políticamente hemos dado un paso importante, nuestro pueblo existe, es conocido y cuenta con la amistad internacional, pero nacionalmente hemos retrocedido. A la juventud corresponde recuperar el terreno perdido, como saben hacerlo los hombres de temple a quienes anima el patriotismo. La tiranía debe ser precisamente acicate para la acción. Hace pocos días celebramos el aniversario de la muerte de Arana y Goiri a cuyo acto se asociaron respetuosamente hoy todas las fracciones ideológicas vascas. Su vida debe servir de guía a la juventud. Sacrificó fortuna y salud en aras de la libertad de su pueblo, cultivó nuestro idioma, que lo hubo de aprender, y orientó definitivamente los caminos de nuestro renacimiento.

Yo os pido, jóvenes vascos, en nombre de Euzkadi, que tomeis seriamente en vuestras manos el tesoro de cultura que nuestros padres nos dejaron para que sepamos transmitirlo a nuestros hijos.

Ninguna labor de resistencia puede ser comparable a ésta. Cuando en Mayo último, la huelga general de Bizkaya recorrió las páginas de los periódicos del mundo entero, despertando admiración y una profunda simpatía, nos sentimos orgullosos de que nuestro pueblo, a los once años de sufrimientos, demostrase en un auténtico plebiscito que su fe en la libertad política y social no es vana.

Yo espero ahora que nuestro pueblo sabrá perfeccionar la mística de la libertad en medio de la propaganda y acción más tenaces. Las fuerzas de la Resistencia, dirigidas por su Junta y Consejo Delegado, sabrán añadir nuevas páginas a su acción meritoria. La resistencia debe ser efectiva, no sólo a través de una organización y de órdenes determinadas y en materias de importancia, sino en el libre ejercicio de los actos individuales diarios, de tal manera que se realice una oposición firme contra todo lo que represente la opresión, desde los actos oficiales a la colaboración en empresas del régimen, desde el espectáculo a la prensa controlada por el franquismo. La resistencia oficialmente organizada debe ser asistida por la acción individual que, multiplicada, producirá resultados de importancia.

Dentro de pocos días comenzará el año 1948. Será pródigo en sucesos de todas clases. Durante su curso, la libertad democrática asentará sus bases en el mundo ; y en este clima, el problema de nuestra liberación podrá recibir un impulso decisivo.

Dependerá, como siempre, del acierto de nuestra actuación, que los términos de nuestra servidumbre se acorten. En un plazo más o menos próximo, la tiranía franquista desaparecerá, como desaparece lo que es injusto e impopular.

Hagamos de nuestra parte todo lo posible para que el año 1948 marque su final.

Nuestra actuación debe distinguirse por una fe incontentible en nuestra victoria, que es la del pueblo. Yo no he dudado jamás de que este es nuestro futuro; y aunque son comprensibles muchas fatigas que razones de orden individual, muy atendibles, producen entre nuestros compatriotas, Euzkadi no se fatiga ni se fatigará jamás. A quienes hoy ha confiado la dirección de sus destinos, el descanso les esperará sólo el día en que la victoria de la libertad corone nuestros esfuerzos. Tened confianza, vascos; que las banderas están en alto y la fe no vacila.

Gabon eta Urteberri-zoriontzuk dantentzako.

Paris, 24 de Diciembre de 1947

## Notas de la Argentina

En el Zazpirak-bat, de Rosario, se inauguró una exposición de cuadros del joven Mario de Arrizabalaga, cuyo importe se dedica a los obreros vascos necesitados y perseguidos por el régimen franquista.

Con motivo de su incorporación al Instituto Americano de Estudios Vascos, don Carlos Alberto Erro dio una conferencia en el club vasco-argentino «Gure Echea».

En el Colegio Belgrano, de Salta, que dirige el compositor vasco R. P. Madina, debutaron tres grupos de espata-dantzaris argentinos. A su primera exhibición acudió numeroso público, así como las autoridades civiles, educacionales y militares de la ciudad.

El veterano tenor Dugen de Eguileor dio un interesante concierto en el Teatro Buenos Aires, idéntico éxito obtuvo en Mar del Plata y Hernando el famoso concertista de arpa Nicanor de Zabaleta.

Con motivo del aniversario de Arana-Golri se celebró en Buenos Aires una misa y una velada en la que tomaron parte Teresa del Horno, Jon Iñaki de Artetxe y Joaquín de Gamboa.

Se halla completamente restablecido el sacerdote don Miguel de Garriga, más conocido literariamente por sus seudónimos de «José de Aralar» y «Bidasoa».

Han fallecido en Buenos Aires: don José D. Mariscal, de Pasajes, el joven José María Olano Izaguirre y don Antonio Urriza. En Lincoln: don José Urizar. En Rosario: don Fernando Arrizabalaga. En De la Garma: doña Juana Zabaljauregui.

## EUZKEL IZENAK

Benezuela'ko uriburuan, Karakas'en, morrosko eder bat izandu Anasagasti'tar Joseba Koldobika'ren emazte Olabeaga'tar Itziar andereak.

Seme jalo berriari Iñaki izena ezarri diote ugatz-urak artzerakoan.

Miren Jayone izenakin Endaia'ko Deun Bingen txadonan ugutzatu dute Pujana'tar Josu eta Mendibil'dar Begoña'ren lenengo landara ederra.

Abendaren delari erantzunaz, guraso zintzo auek euren bearkuna bete dute, baña .... ez aztu gero txikiei euzkeraz erakustea, euzkel izenak ez bai dute bestela indarrrik eta.

Zorionak ba gurasoei.

# Breves noticias de Euzkadi

En Bilbao se han subastado en 82.580 pesetas las obras de un parque infantil en la calle de San Francisco.

En San Sebastian se ha abierto al tráfico la carretera-prolongación de la Avenida de Zumalacarrégu, cuyas obras han costado más de tres millones.

En Vitoria, la gestora municipal ha acordado dar a una calle el nombre del doctor Legarreta, médico de la Beneficencia y ex-alcaldé franquista, recientemente fallecido.

El vapor «Isla de Tenerife» tuvo que regresar a Bilbao después de estar dos días frente a la boca de Pasajes sin poder entrar en el puerto.

Ha sido puesto a flote el vapor «Mina Piquera», hundido hace unas semanas a la entrada de Pasajes.

En Bolueta cayó a un barranco el camión conducido por Jesús Barandica, natural de Cortezubi y vecino de Guernica, que falleció poco después.

En un bar de Ergobia (Astigarra) disputaron por una partida de mus los hermanos Machine de Berastegui y José Berasarte de Rentería; éste agredió a los hermanos, que contestaron golpeando a Berasarte, el cual dio entonces varias cuchilladas leves a ambos hermanos.

En Pamplona le ha sido amputada una pierna al muchacho Carlos Rodrigo que fué herido al explotar una granada de mano en el campo de Ainzoin.

Nicolas de Mújica ha expuesto en Vitoria sus últimos cuadros.

La orquesta municipal de Bilbao ha estrenado «El sueño de un bailarín», poema coreográfico de Escudero, compositor guipuzcoano.

El baritono Celestino Aguirresarobe ha publicado una obra titulada «Versimecum», conjunto de conferencias, enseñanzas, consejos y ejemplos para uso de los artistas líricos.

En Bilbao se ha estrenado una zarzuela de Tellería, titulada «Las viejas ricas».

En Santurce el fuego ha destruido una casa construida y habitada por el obrero albañil Fernando Varela, de 45 años y padre de siete hijos, que resultó con quemaduras al tratar de salvar un colchón. Como la casa no estaba asegurada, se ha abierto una suscripción.

En Orío se ha celebrado un homenaje a doña María Camino Arregui, maestra del pueblo desde hace más de cincuenta años.

Segun peritos paleógrafos y calígrafos, se ha declarado auténtico un manuscrito atribuido a San Juan de la Cruz, que se encontró en Mayo último en el Carmelo de Begoña. Se trata de una relación dictada a San Juan de la Cruz por la Madre Catalina de Jesus, religiosa carmelita del siglo XVI, en el hoy derruido convento de Beas. El autógrafo ha sido encerrado en una arqueta damasquinada (construida en Elbar) y guardado en el Carmelo.

La cosecha de aceituna en Navarra es de lo mejor, en cantidad y calidad. La de vino es también espléndida; la uva, de excelente calidad, da un promedio de 15 grados. Solamente en Tafalla se calcula que se harán dos millones de litros de vino; en otros pueblos como Olite y Murchante, la producción es aún mayor.

En Fitero riñeron dos matrimonios por cuestión de niños. La mujer de Serafin Fernandez fué maltratada por José Egea; y entonces Serafin mató a Egea de un tiro de escopeta.

El presupuesto municipal de Pamplona para 1948 asciende a 15.751.806 pesetas; y el de Bilbao se eleva a 51 millones.

Habiendo sido admitida a don Rafael Lataillade su dimisión, ha sido sustituido en la alcaldía de San Sebastián por don Félix Azpilicueta, ingeniero de Caminos y antiguo oficial de Ingenieros del ejército franquista.

La Naviera Aznar ha adquirido el vapor «Escorial» en 62 millones de pesetas; cifra considerable si se tiene en cuenta que las reservas de dicha empresa son de 85 millones, el fondo de seguro 68 y la reserva para fluctuaciones de valores diez.

En Irún, en la ciudad-jardín de Lapice, la niña de seis años Lourdes Imaz Aramburu se cayó de un balcón, resultando muerta.

El tranvía de San Sebastián a Rentería suele ir tan abarrotado que han llegado a contarse 182 viajeros en un coche motor y un remolque, cuya cabida está calculada para 102. Este exceso habitual a ciertas horas y el mal estado del material da lugar a accidentes como la catástrofe de Herrera. Días después, bajaba el tranvía por la cuesta de Capuchinos a tal velocidad que algunos viajeros, sospechando el mal funcionamiento de los frenos, se arrojaron del tranvía.

El antiguo remontista Berolugui ha fallecido, después que la prensa donostiarra había rectificado la noticia. El ex-pelotari azpeitiarra (viudo de sus dos matrimonios, con una navarra y una menorquina) vivía en Madrid, empleado en el Frontón Recoletos como liquidador de las apuestas de los palcos.

En San Sebastián ha fallecido el jesuita guipuzcoano Padre Sarasola, natural de Baliarrain. Era un astrónomo y meteorólogo de gran reputación en Cuba, donde dirigía el Observatorio de Belén, y había venido a estudiar las gacernas por encargo del ministerio del Aire.

En Bilbao se han expuesto 29 cuadros de Bayon (Gaysala) y en San Sebastián 56 de Angel Garavilla.

En la parte guipuzcoana del Aralar hay unos 120 o 130 rebaños con unas 20 o 22 mil ovejas. En la parte navarra hay unos 75 rebaños con unas 10 mil cabezas.

Calle Iturrino, conocido personaje bilbaíno, ha regresado de Tenerife, después de haber escalado el volcán del Teide.

Durante el mes de Noviembre, 165 personas se evadieron a Francia por el sector fronterizo de los Bajos Pirineos, a pesar de las primas a los soldados por cada fugitivo que detengan.

En Deva, unos viajeros del camión de Arteondo vieron flotar en la playa de Arnedillo un objeto extraño. Era un pez descomunal que sin duda se había acercado persiguiendo a otros peces y no pudo volver a alta mar. Se le dio muerte; y hubo que partirlo en dos para poder izarlo hasta la carretera por medio de cuerdas. Pesaba 150 kilos

## IDAZTE BERRIAK

Euskera, berriz ere, ezteietan dauka. Aspaldi ontan euskal-libururik inuidik ere ez zitzaigun sortzen. Euskal-literatura, laño-estalki batez inguraturik, euskeltzale ta euskalarietako sor-gor ta antzu zegoan. Sorkaldetik igotzerakoan, eguzkiak odel-beltza urtu ta ayenatzen dun bezela, urrutitik, ain zuzen ere, euskal-erraiñu bizia etorri zaigu nolaere-bait gure elertiaran iluntasun ori ayenatu ta ezabatu bearrez. Ez gero edonolako erraiñu, yator ta žindoa baizik. Iru idazti bikain, bata baino bestea mardul eta yo' iago. Zaitegi Yaunak argitara Goldaketan, Ebangeline ta Sopokel'en antzerkiak liburuai buruz ari nauzu, irakurle.

Euskaldunak, zoritxarrez, ez dakite oraindik argitara diranik ere. Ez bakarrik euskaldun arruntek, ezta yakitunek ere. Eta ori ez dago ondo...

Gernika aldizkingi ederrean (I zenbakian) Lafitte Apaizak, euskalari bikain ta yakitunak, azken urte auetan euskal-barrutian erne diran liburuen berri zeatmeatz ematen digu. Ondiko, ordea, Zaitegi Yaunaren lanik aipatu ere ez du egiten.

Euskal-soroan erne laister, edozein landare maitasunez eskuetan yasotzeko gertu gaudenoi, ixilaldi ori mingarri izan zaigu, nei batikbat.

Pozik ikusi genun orratio, Montzon'ek Goldaketan olerki-liburuaz idazti zun lan polita, bainan beste idaztietaz oraindik ez dugu itz bat ere irakurri.

Beraz, Zaitegi'ren lan bakoitzaz nere iritzi laburra azaldu nai nizuke.

Orra nere lantxoaren sail-banatzea :

- 1 Goldaketan
- 2 Ebangeline
- 3 Sopokel'en antzerkiak

### GOLDAKETAN

Olerki idaztia duzu, Euntsu olerki bere orrialde argietan gordeta dauzka. Geienak egileak bere kabuz sortuak, zenbait beste izkuntzetan garalenetariko izan diran olerkariletatik aildatuak.

Ez niñakizue Zaitegi, euskal-lorete-gian, poeta-nabarienetarik bat dugula esatera. Zaratuz'en aren aipua sendotua izan zan betiko « Tori nire edontzia » bere olerki txukuna saritu ziotenean. Orduantxe gure olerkarien taldean sartu zitzaigun ospatsuki.

Arreskero urterik asko igaro dira, euskerari zoritxarrik asko leporatu zaizkio, banan orduko olerkari gaztea, gaur gizon egiña, poesi-baso itzaltsuan geroago ta barneragotu zaigu. Urteak urte, mallak gora, aspertzeke, ekin dio eta benetako poesiren muña bere esku argi ta antzetsuz atzeman du.

Zaitegi'ren bertsorik geienak Euzkadit'ik kanpora sortuak dituzu, erri ezin ta aindenduetan mugatuak. Loyola'n (bat), Oña'n, Merida, Caracas, Panamá, Marneffe, San Salvador eta Guatemala'n. Nik bezala olerkaria ezagutuko ba'zenu, irakurle, aren poesi-egadak erriz-erri yarraitu al izango zenituzke, baita adifteen gora dijoan neurrian poesian ere gorago dijoala neurtu al izango zenukete.

Loyola-Oña'ko olerkiak txori asl-berriaran txintak bezela belarriratzten

zaizkigu. Alaxe « Negua ». Olerkitxo polita, banan mamiz ez ain bete. Aurtxoak begira ditzaken begi xaloz begiratzten ditu landako elurra eta sukaldeko egurra. Alaz ere bertan oartu daiteke gero-ko olerkariaren arnasa. Euskera ez du oraindik eskurakoi, geruago izango duan neurrian.

Merida'n olerki ederrik ondu digu. Alaz ere, neurtitz batzuetan, zenbait atzerriko olerkarien eragin ta ziria nabaritzoegi ageri dira. « Atzerri-zear » ek Heine'ren ikutua du, « Esne-beia » k, berriz, Leopardi'ren ixuria.

Marneffe'n gure olerkariak beste olerkarien ariak urratzenagotzen ditu, ta bertso bikain — aipagarriak egiten : « Tori nire edontzia », « Udaberrian negu », « Zuri entzun nairik » sakon ta mistiku igurtziz osotua, « Galburua », « Artzaiarena » poematxo polit eta aberatsa, kantagala, Euskalerriko txiki ta larriak irakur ta kantaerazteko egokia.

Sail ontako olerkietan Zaitegi bide berriak urratzen asten zaigu : euskeraz ifioiz edo bakan arabilitako galak bere neurtitzetan darabilzki, arako. Lizardi zanak esanari yarraituki : « Euskera noran ta zernaitarako zaitugu ». Era berri onetako olerkietan lena « Sphinx ». Euzkadiko mendiak utzita, etze-legor kixkalduetara garamatzi ; zeinen egoki ta zeinen biziki ! Euskera geroago ta galago, zailuago ageri zaigu idazlearen eskuetan.

Maite-olerkietan garbi eta bipil agertzen zaigu olerkaria, irudi bizi ta atsegiñez inguraturik, istarriz yositako eres-tuna antzo. Orratz « Zorion Betea » de-ritzan olerkian iralzean yasotako irudi txanbelña :

- « Besoak gora zitun
- « lotzeko mototsa ;
- « pozaren-pozez daukat
- « gainezka blotza ;
- « iduri zun neskatxak
- « urontzi arrotza :
- « ene amets-kabian
- « dut zorion-otsa.

Olerkirik goxoan, bearba, umotue-nak, San Salvador-Guatemala'n onduta-koak noski : « Goiko Ereilea », « Kilke-raren otsetara », « Anbotoko Sorgiña », « Neskatiñari esana », « Neskak esana », « Maiteak etsla », « Bakar-bakarrik », « Sorgiñ-orratzarena » eta abar.

Neurtitz auetan oartu dezake irakurleak gure olerkariak izkuntza, saski-gilleak zumea, okiñak ore bezin trebe ta egoki darabillala. Ain maite izan dun euskerak olerkariaren burutapen garai eta blotz-ixuririk sakonenari ere ez die ukorik egiten. Goldaketa gogorra, lur-apatza zear euriaren lan biguña biurtu dala esan genezake.

Norbaitek, gure olerkariak gelegitxo irakurri eta ifioren amets-egaz apainduegi agertzen zaigula dio. Egla esan, Zaitegi Yaunak ifiun diran olerkariak irakurri ditu, gureak eta gure ez diranak. Ortik, ordea, olerkariari makurrik ez zayo sortu, are gutxiago euskerari. Aitzitik ere, euskerarentzat amets-bide ez-ezagunak eta bearrezkoak egokitu di-tu.

Literatura oro aurretikoen lanek nola-berbait zordun da. Latifñak gerkeratik be-

re elertiaran aberastasun guzia yetsi zun eta arrezkero lurbiran izan diran olerkariak literatura bi oyen arnasa ta odol-lak ernerazi ta bizi-azi ditu. Idazle aipatuenean barrutian, aintzinateko olerkari-eren eragite ta ziria laister aski oartu genezake. Irakurle ta ikusle zuuriak izaki, nunbait ! Bakoitzak, ordea, bere gogo, izakera ta izkuntza zear iragazi ondoren, eder-lan berezietan — mamituta eman dizkigu.

Orra gure olerkariak egin diguna ere. Euskeraz, gure basoetako lore apalen atxonez gantzututa zenbait atzerri-eder-zaleen iduri ta esakerak eman dizkigu. Lan goragarria benetan, eta ez dut uste ifiorik errutzat edo makurtzat egite txalagarri ori ezarri lezayokenik.

« Goldaketan » idazti bipilaren azken-aldean atzerriko olerkarien poesi ugari euskeratuta ematen dizkigu : Longfellow, Verdaguier, Maragali, Musset, Sully-Prudhomme, Gautier, Baudelaire, Coppée eta abar. Amaitzeko, berriz, Orati'ren zenbait oda. Esku-trebez itzuliak gu-ziak.

Neretako atsegiñen Longfellow'en itzulpenak : « Auzoko errementaria », « Gezia ta Abestia », « Egun euritsua ». Euskeraz amestu ta ondutakoak esan ditezke.

Orati ez duzu eskurakoi, alaz ere olerkari orren muña ta giarra garalki ixuri ditu Zaitegi maiteak euskal ontzietan.

Irakurle : Olerki idazti onek nere buruan erneazi dituan esan-naiak oro idaz-tzi bear ba'ntu, ez nuke lan auxe ifioiz ere bukatuko. Zoaz, zerori, iturri bizi artara eta egitan diotzut, etzaizula damu-tuko. Eder-zalea baldin ba'zera, ederik asko arkituko duzu. Euskeltzalea ba'zera, aren izkuntz apain, ongi tajutu ta aberatsak, euskerarentzat ezifinezkorik ez dagoala egizatuko dizu, eta « atzerri, Euskalerrri » zoragarri biurtuko.

ANDIMA

## LIBURU BERRI

JESU KRISTO GURE JAUNAREN EBANJELIO SAINDUA

Uztartizeko Jaun erretor-nausiak berri-berrikitan ager-arazi ditu eskuaraz lau Ebanjelioak.

Berri haundi-haundia da mendiz hu-naidko eskualdunentzat.

Alabafnan, gure eskualde hautan, protestantek ager-arazi zituzten lehen-biziko liburu-saindu itzulpenak : orhoit Lizarraga, Gaidor eta Anna Urruthy'z. Gure jaun aphezak halako beldur batek hartu zituen liburu-sainduen hedatzeaz.

Doi-doia bi liburu atheratu dituzte katolikoeak Baionako eskualdean (Harriet, 1855 eta Davoisin-Haristoy, 1898) eta oraino arras chuhurki !

Aldi huntan irudi du, beldur guziak bazterrerat utzirik, Ebanjelioa orotarot hedatuko dutela.

Liburu berria ezinago ederra da, irakur errecha, eta gozo-gozoa.

Salgai da egilearen beraren etchean, eñun liberetan, posta-saria bertzalde. Huna norat galda : M. l'abbé L. Leon, curé doyen d'Ustaritz (Basses Pyrénées).

Le Gérant : Albert P. Prieur.

Impr. S.P.L. 4, rue Saulnier, Paris (9<sup>me</sup>)



# Euzko Deya

LA VOZ DE EUZKADI • LA VOIX DES BASQUES

XII<sup>e</sup> année -- Num. 277 -- Paris, 31 Decembre 1947 -- 11, Avenue Marceau (Paris 16<sup>e</sup>)

## Le Message de Noël du Président Aguirre

Le Président Aguirre a adressé un message de Noël au peuple basque, selon une tradition qui remonte à l'installation du Gouvernement de l'Euzkadi et qui n'a même pas été interrompue en 1940, alors que M. Aguirre se trouvait en Belgique occupée par les Allemands et qu'il était poursuivi par la Gestapo.

Dans son message, le Président Aguirre commence par examiner les événements qui se sont déroulés au cours de cette année, dans le domaine international, à propos du problème espagnol. Parlant de la récente Assemblée générale de l'ONU, il dit notamment :

« La dernière résolution des Nations Unies signifie simplement que le problème totalitaire espagnol ainsi que tout autre de cette nature, ne saurait être traité là où les divergences idéologiques pourraient être utilisées non pour une solution, mais à des fins particulières d'une autre nature. Les déclarations verbales de condamnation de Franco ayant été répétées avec insistance sans qu'on soit arrivé à une décision pratique, le problème péninsulaire devient entièrement de la compétence des puissances occidentales sur lesquelles repose la responsabilité de leur résolution pour des raisons impérieuses de géographie, de tradition et d'histoire... »

« Un proche avenir démontrera si l'on peut soutenir plus longtemps un centre de corruption anti-démocratique au cœur de l'Occident. Mais en entrant dans cette sphère, la solution de ce problème incombe entièrement à l'Occident. La présente situation est la négation de tous les buts de la victoire et porte directement atteinte à la moralité internationale... »

« Nous, Basques, qui sommes nés au milieu de la civilisation chrétienne de l'Occident et y sommes demeurés fidèles par tradition et par formation, nous offrons, malgré l'exiguïté de notre terre, un exemple typique de peuple opprimé, moralement et physiquement. Appartenant à un peuple fidèle à toutes les causes de la liberté, nous nous sentons blessés dans notre esprit lorsqu'on appelle au combat pour la liberté et que l'on permet notre servitude ; et, avec la nôtre, celle de tout le peuple espagnol, exercée par un pouvoir compromis et condamné pour son fascisme, comme l'est le régime du général Franco ».

M. Aguirre s'occupe ensuite de l'angoisse économique dans laquelle se débat le régime franquiste :

« Tout gouvernement démocratique qui, dans le cadre des principes de l'ONU, serait constitué en Espagne, entrerait automatiquement dans le plan de

reconstruction européenne et recevrait en conséquence toutes les aides indispensables pour tenir son rang de pays européen et éviter la misère publique. Tout régime démocratique pourrait le mériter ; le seul qui ne saurait aspirer à ce bénéfice est celui présidé par le général Franco ou encore ceux qui voudraient le remplacer au mépris de la volonté populaire... »

« Le régime franquiste s'agite aujourd'hui, dans la plus difficile situation qu'il ait connue depuis l'instauration de la tyrannie totalitaire. Trompé par d'illusoire profits obtenus pendant la guerre, il voit maintenant ses disponibilités s'épuiser rapidement, sans crédit à l'intérieur ni à l'extérieur. La ruine économique est en plein essor. Le régime franquiste recherche anxieusement une solution en frappant à toutes les portes, d'abord dans les milieux officiels, puis, dans les milieux financiers et bancaires de divers pays. Son ultime argument et son dernier espoir est la guerre, sans se rendre compte que même dans ce dernier cas, Franco serait le pire allié pour ses alliés, car le moment serait venu de choisir entre lui et le peuple ».

« Si nous savons organiser la grande campagne pour la liberté en élevant la mystique populaire, nous trouverons un écho sans cesse croissant parmi la démocratie universelle qui ne fera rien pour favoriser Franco. Mieux encore, une conviction honnête et une détermination démocratique éduquant le peu-

ple dans la voie de la concorde et de la paix civile, en réclamant sans relâche sa liberté, pourrait créer une ambiance favorable et décisive en Europe, grâce aux meilleures conditions créées à mesure que l'ordre démocratique et le progrès économique et social s'établiront sur le Continent. Maintenant, il est temps d'agir ; et d'agir sans repos ».

« Une position politique prudente devrait amener toutes les forces démocratiques, tous les partis et toutes les organisations sociales qui soutiennent la République et ses Institutions, à déclarer leur décision solennelle et explicite de reconquérir la République démocratique par la volonté populaire, dont ces groupements accepteraient le verdict en s'opposant à toute tentative dictatoriale ou violente aussi bien de la droite que de la gauche. Cet engagement pourrait être complété par un autre, plus large, qui serait souscrit par toutes les forces politiques et les secteurs sociaux hostiles à la dictature franquiste et également disposés à se soumettre à la décision populaire ».

Le désir de collaborer avec toute sorte d'éléments aspirant à une solution démocratique, doit être accompagné d'un programme de conditions minima qui permette d'arriver à la paix civile et à la liberté pour tous, en passant au-dessus des souvenirs de la guerre passée, et en les effaçant, ainsi qu'en faisant justice, quelle que soit la personne ayant subi le préjudice. Mais ni le désir de concorde, ni le respect du verdict populaire ne sauraient signifier un renoncement quelconque. Le Président Aguirre rappelle, à ce sujet, la déclaration contenue dans son Manifeste de Noël de 1940 :

« Comme je l'ai affirmé à plusieurs reprises, les drapeaux sont levés et ne seront jamais ramenés tant que le peuple basque, notre Euzkadi, n'aura pas manifesté librement sa volonté. Nous ne serons jamais déloyaux au dépôt de la souveraineté basque qui nous fut confiée sous l'Arbre de Guernica ».

Le Président Aguirre s'est également adressé à la jeunesse basque qui lutte dans les rangs de la Résistance, et il a terminé sur ses mots :

« Comme toujours, c'est de la sagesse de notre action qu'il dépendra que le terme de notre servitude soit avancé. Dans un délai plus ou moins proche, la tyrannie franquiste disparaîtra comme disparaît ce qui est injuste et impopulaire. Faisons, pour notre part, tout notre possible pour que l'année 1948 en marque la fin... »

(Voir le texte complet : pages 6, 7, 8, 9)

A paraître sous peu :

JOSEPH MARTRAY

EUZKADI

Le peuple basque  
en lutte  
pour ses libertés

# LA FRANCE ET LE PROBLÈME DES REFUGIÉS

*Un discours parlementaire de M. Ernest Pezet*

L'ONU a décidé la constitution de l'Organisation Internationale des Réfugiés (OIR) dans le but d'adapter aux nouvelles conditions internationales, les organismes qui dépendaient de l'ex-Société des Nations et s'occupaient de la protection des personnes déplacées. La dernière de ces institutions internationales, le Comité Intergouvernemental pour les Réfugiés dont le délégué en France est M. le Gouverneur Valentin-Smith, s'incorpore à l'OIR au fur et à mesure que cette dernière organisation remplit les conditions fixées par les accords qui lui ont donné le jour.

Une de ces conditions réside dans la ratification par un nombre déterminé de pays de la Convention de création de l'OIR. Cette ratification a été examinée par le Conseil de la République Française dans sa séance du 17 décembre. M. Ernest Pezet, notre illustre ami et secrétaire général de la Ligue Internationale des Amis des Basques, a été nommé rapporteur de la Commission des Affaires Etrangères ; il a prononcé un brillant discours devant le Conseil de la République, dans lequel il a défendu la ratification de cette Convention.

Nous donnons ci-après les principaux paragraphes de l'intervention parlementaire de M. Ernest Pezet dont la thèse a été adoptée à l'unanimité par le Conseil de la République :

Autrefois, dès qu'il était question d'action internationale, d'organisation internationale, et plus particulièrement d'action internationale en faveur des réfugiés, victimes de la guerre, des nationalismes, des totalitarismes, il y avait dans nos assemblées un effort d'attention, un effort d'étude, un effort de volonté que nous souhaiterions voir passer dans la tradition des nouvelles institutions de la Quatrième République.

C'est que la part de la France fut toujours très grande dans l'organisation internationale, et particulièrement dans la création et le fonctionnement des institutions en faveur des réfugiés... J'y ai été étroitement mêlé comme président de plusieurs comités d'accueil et d'assistance aux exilés, notamment lors de la guerre civile espagnole, après l'Anschluss et après Munich.

Je tiens ici à faire écho au rapport de M. Coste-Floret à l'Assemblée nationale, qui a eu l'heureuse idée de rappeler, brièvement, mais avec une précision nécessaire, le rôle de la France dans l'action en faveur des réfugiés.

Qui, en effet, a donné asile au plus grand nombre de réfugiés ? C'est la France. Qui les a le plus tôt dotés d'un statut équitable ? C'est encore la France. Qui a appliqué à tout moment avec générosité, avec persévérance les dispositions des diverses conventions internationales qui ont réglé le sort des réfugiés entre les deux guerres ? C'est encore la France. (Applaudissements.) C'était une première raison pour que la création de l'organisation internationale des réfugiés par l'Organisation des Nations Unies ne passât pas inaperçue du Parlement français.

Il s'agit, d'ailleurs, mesdames, messieurs, d'une affaire importante par elle-

même. Il s'agit — littéralement parlant — d'une affaire de vie ou de mort pour plus d'un million d'êtres humains, victimes de notre civilisation moderne qui, comme chacun sait, est extrêmement progressive, humaine et libérale, mais où il y a plus d'inquisitions qu'il n'y en a eu jamais aux époques les plus décriées.

Il y a une amère ironie aujourd'hui à lire dans certains ouvrages le rappel indigné des inquisitions religieuses d'autrefois quand on voit aujourd'hui les effets inhumains des effroyables inquisitions modernes ! (Très bien.)

Elles contribuent, depuis deux lustres au moins, à peupler tous ces camps des zones d'occupation ou des territoires métropolitains, ces camps qui me font penser parfois, lorsque j'entends dire que l'on va y chercher de la main-d'œuvre aux champs de foire de nos campagnes. De la main-d'œuvre ou, autrement dit, du cheptel, ou du matériel humain — aujourd'hui c'est le mot classique. La conception matérialiste de l'homme est telle que l'on s'habitue à en parler comme si c'était seulement du matériel.

Eh bien ! nous, parlementaires français, nous ne pouvons admettre cette honteuse régression morale. Certes, l'homme est, doit être un travailleur. Les hommes ne doivent pas rester oisifs ; il faut incorporer à l'économie les pauvres hommes arrachés à leur atelier ou à leur champ comme à leur foyer. Mais nous ne pouvons admettre qu'on oublie que ce sont des hommes, des êtres vivants, pères de famille ou susceptibles de l'être. Notre sens de l'humanité se révolte quand on ne considère le problème que sous un angle purement matérialiste.

Je le répète, l'Organisation Internationale des réfugiés, c'est une question de vie ou de mort pour plus d'un million d'êtres humains. (Applaudissements.)

La France, pendant trois ans, devra assurer sa quote-part annuelle dans le projet de budget de l'Office des Nations Unies, soit une somme de 777 millions. Mais, soit par des remboursements de vivres et de vêtements des personnes déplacées par nous internées, soit par des paiements de frais généraux d'administration, au prorata des personnes déplacées, non internées, c'est-à-dire vivant hors des camps ; soit par des remboursements de frais de gestion pour l'administration des personnes déplacées, vivant dans notre zone d'Autriche — l'Autriche ayant la charge de l'entretien — soit par la prise en charge du budget de l'assistance assuré par la France pour l'ensemble des réfugiés statutaires, soit enfin par le paiement de la prime d'établissement des réfugiés recrutés comme travailleurs, on prévoit, dans une hypothèse qui n'est pas déraisonnable, que la France pourra ainsi être remboursée d'une somme qui atteindra et pourra même dépasser 930 millions de francs. Ce chiffre, en regard de notre quote-part statutaire dans le budget de l'OIR, fait apparaître que l'institution projetée, non seulement ne sera pas une charge pour la France, mais qu'elle pourra être, au contraire, une source d'allègement financier.

Mesdames, messieurs, je ne sais qui a dit, c'est un poète assurément, car ce sont les poètes qui traduisent le plus fidèlement les vérités du cœur :

Et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert.

La France a beaucoup souffert ; elle a eu le temps, l'occasion, le besoin d'interroger son âme.

Ce n'est, vous en conviendrez, ni orgueil, ni présomption folle de la part de la France de dire que, se connaissant bien pour avoir bien souffert, elle se retrouve, après des malheurs, identique à elle-même, fidèle à ses traditions d'honneur, d'humanité, de terre d'asile, qui avaient fait son grand renom, sa haute réputation dans le monde, renom et réputation qui lui valurent souvent mieux que ceinture dorée.

La France a toujours pitié des malheureux exilés et déracinés, ces victimes, innocentes le plus souvent et toujours lamentables, d'une terrible et inhumaine civilisation qui est bien le contraire d'une vraie civilisation. Devant tant de misères, et dans l'état d'inhumanité de l'Europe contemporaine, on pense au mot très célèbre de Proudhon : « Le vingtième siècle sera l'ère des féderations, ou l'humanité recommencera un purgatoire de mille ans ».

Nous ne sommes qu'à la moitié du vingtième siècle. Ce purgatoire de mille ans durera-t-il donc encore des siècles ?

Le certain cependant, c'est que dans l'état présent du monde, il y a des millions d'hommes qui sont déjà au purgatoire, des hommes qui souffrent mille morts, qui ne sont presque plus des hommes, mais des parias, des damnés de la terre. Pour eux, ce purgatoire, c'est déjà un enfer ! (Applaudissements.)

Quoi qu'il en soit, messieurs, il faut, et nous voulons que cela cesse ! (Applaudissements.) Sans faire des actes présomptueux, de foi candide dans la rapide organisation du fédéralisme européen qui, incontestablement, s'il pouvait s'instituer et prospérer, mettrait fin à ces atroces nationalismes dont sortent les guerres, les intolérances, les concurrence déréglées, les persécutions qui font tant de malheureux par le monde, nous voulons espérer que, petit à petit, l'Europe pendra conscience d'elle-même et, pour pallier aux méfaits du nationalisme, instituera internationalement l'assistance fraternelle aux malheureux jetés sur les routes du monde par les désordres nationaux et internationaux. (Applaudissements) à la notion d'Europe fédéraliste.

Votre vote favorable, mesdames, messieurs, vous pouvez l'émettre en toute tranquillité d'âme : la raison politique, la sagesse pratique, la sauvegarde des intérêts français, notre sens traditionnel de l'honneur et notre naturelle noblesse de cœur y sont satisfaits.

Ce vote attestera publiquement, en dépôt et à cause même des malheurs de la France, qu'elle reste fidèle à sa vocation traditionnelle hospitalière, fraternelle, consolatrice et, par là même, essentiellement humaine, au sens le plus noble et le plus plein du terme. (Vifs applaudissements à gauche, au centre et à droite.)

# Vasconum saltus

Por  
Jesus María de  
LEIZAOLA

## I

A Orixe, para quien el euskera, el latín, los troncos, las hachas, el *Vasconum saltus* y los euzko-basos no tenemos secretos.

Me cruzaba yo ayer con un excelente amigo en las calles de Bayona y nos saludamos según la costumbre: « ¿ Zer berri? — Zarrak berri ».

Y precisamente traía yo en mi cabeza una cosa bien vieja, el *Vasconum saltus*, que resulta, como se verá al final, de la última actualidad, el más auténtico « zarrak berri ».

Pero el *Vasconum saltus* lo representa usted a buen derecho y he querido dedicarle esta miscelánea bordada en torno de él. Otro tanto hubiera debido hacer hace meses con el *Vasconum gentilitas*; pero no lo hice entonces temiendo que hubiese algo de mi trabajo que no llegase usted a tenerlo por enteramente ajustado a su manera de ver. No creo que esto vaya a suceder ahora, y por ello asocio su nombre al presente.

Comencemos por lo viejo. Dos antiguos cónsules de Roma, Ausonio y Paulino, se cambiaron a fines del siglo IV unas epístolas en verso en las que el primero imprecaba al segundo porque, abandonando las vecindades del Garona, residía en las del Ebro. Separados por los Pirineos, Ausonio (epíst. XXV, verso 51) aludía a la tierra de los vascos y a la nevada cadena de montañas con estas palabras:

« Vasconis hoc saltus et ninguida Pyrenael. »

Y Paulino (San Paulino de Nola, Carmen XII o X) le respondía como un eco:

« Vasconiae mihi saltus, et ninguida Pyrenael. »

« Saltus » en estos lugares, si he de hacer caso a Benoist y Goelzer, significa claramente bosque, selva o foresta, pues que el monte, el Pirineo, está nombrado con este apelativo actual. « Este bosque de los vascos » (*vasco*, dicen aquellos autores, es un nombre colectivo a traducir en plural: « el vasco », es decir, « los vascos »), « el bosque de la Vasconia », nos pintan a nuestro pueblo como un pueblo de *basakos*, y es lógico que el maestro Campión no se decidiese a suprimir la indicación de que *vasco* se dedujera de *basoko*, aunque tiene a los lingüistas en contra. A la tierra vasca la pintan como un continuo y único bosque, en aquel siglo de la Roma cristiana imperial.

Así que, querido Orixe, si nosotros hemos llegado a conocer alguna supervivencia de los hombres del *Vasconum saltus*, la tenemos que figurar en los *alzkolaris* y en los duros almadieros del Roncal. No son malos como tipos de una raza.

Siguiendo en lo viejo, recordará usted que Campión llamó la atención sobre que « saltus » entró en la lengua vasca, exhumando un documento de cierto rey de Pamplona, del siglo XI, quien aludiendo a un término de la sierra de Aralar, según creo, dice que tiene el nombre de « *aker zaltu*, id est *salтус hircorum* » (el soto de los chivos).

Pero volviendo a tiempos romanos anteriores a Ausonio y a Paulino, a los siglos II y III y parte del IV, es natural que señale yo aquí, siguiendo a Schulten, cómo los vascos, al adoptar en las partes llanas de la Aquitania los hábitos religiosos de la Roma pagana, tradujeron los nombres de los dioses del Olimpo y al dios Silvano le elevaron aras, bautizándole en euskera « Baeserte deo » (al dios de la selva), que no contentos con ello, junto a « *deus Robur* » pusieron « *Arixus deus* », que conocieron un « *Altahe deo* » (dios del carrasco) y que rindieron igualmente culto al de la haya, « *Fago deo* », aunque respetándole el nombre latino.

El *Vasconum saltus* ha sido, pues, un lugar devoto aún antes de ser un lugar cristiano, en el que existen hoy Notre Dame de Bassert y Nuestra Señora de Artia. De esa devoción a la selva vendrá quizá, con la cristianización, que el « *Baeserte deo* », en vez de hallarse sobre el ara, sea en el folk-lore actual un simple *basa-jaun* (señor de la selva). El caso es que nuestro *Vasconum saltus* no era un mero paisaje. Yo creo que esto ya no lo concederán los etnólogos (1).

Lo que nos va a interesar ahora en el *Vasconum saltus* no van a ser problemas de espiritualidad ni efemérides de nuestra historia militar (la emboscada de Orreaga), sino capítulos de la historia de nuestra economía a lo largo de las siete últimas centurias: el aprovechamiento del bosque en el que hacen las cortas los *alzkolaris* y cuyos productos transportaban los almadieros, la obra de la reconstitución del *Vasconum saltus* a lo largo de esos siglos. Porque en el *zarrak berri* de mi tema, lo que es la página 1947 es el aprovechamiento utilitario de los restos que de él quedan por obra de quienes, en generaciones ya maduras, han laborado por su renovación.

La historia del *Vasconum saltus* a lo largo de esos cerca de siete siglos la conozco por obligación y actividad profesional. Cuando hace más de treinta años comencé mi vida de trabajo como Letrado-Jefe de Negociado en la Diputación de Gipuzkoa, me correspondió dirigir en sus aspectos jurídico y administrativo la vida del bosque guipuzcoano, una parte de aquél. Allí tuve que familiarizarme con los problemas forestales de orden estatal, distinguiendo bien el doble esfuerzo, tan marcadamente contrapuesto, para hacer que el bosque subsista y se extienda y para que en el curso de los veloces años los aprovechamientos se ha-

(1) El nombre de una de las tribus aquitanas, *Basates*, lo interpreto así: *bas-alte*, región del bosque. Lo primero, *baso*, no ofrece dificultad. En cuanto a *ates* (que aparece también en otras tribus aquitanas, *osquidates*, *coecosates*,... y que haría de *osquidates*-región del *Osquich*) no estoy en condiciones de afirmarlo. La s creo que es latinización: *ate* es un sufijo corriente en euskera para puerto de montaña (*Belate*, *Arranoate*, *Larrate*). ¿ Puede ser un antecesor de *alte*-región? No hago sino sugerirlo.

gan útil y provechosamente. Las cortas y las repoblaciones, las cuestiones de propiedad y de servidumbres, las luchas del ganadero y el silvicultor..., eran el tema corriente de mis informes. Allí tuve que preparar los elementos jurídicos con los que defender la autonomía de las Diputaciones vascas, para que en la ley de defensa de los bosques presentada por Cambó en 1918, fuera aquella confirmada, como lo fué. Actividades que en las reuniones previas de las Diputaciones me hacían someter esos estudios a los diputados que representaban a Bizcaya (don Ramón de la Sota, don Luis de Urrengoetxea, etcétera, o a Alaba (don Benito de Guinea, etcétera), como lo tenía que hacer a diario a los guipuzkoanos (Elortza, Pérez Arregui, Urreta, etcétera). En su aspecto económico, la historia del bosque de los vascos es apasionante. De él se ha tenido que nutrir la industria del hierro hasta la venida de los Altos Hornos, y aun parcialmente después. De él ha vivido hasta finales del siglo XIX la industria de la construcción naval, tan esencial para la historia de la economía de Bizcaya, de Gipuzkoa y de Laburdi. Sin el *Vasconum saltus*, ni la una ni la otra industria podían haberse desarrollado. La base esencial de la expansión económica de los vascos la ha dado él, por sí sólo en cuanto a la marina, colaborando con las minas en cuanto a la siderurgia. *Alzkolaris* y almadieros han sido puntos de partida de esa expansión.

Vea usted, por ejemplo, dos páginas de esa historia:

En el pacto foral de Alaba, de 1332, los infanzones imponen una condición formal: no se abrirán minas en Alaba, para que los bosques no sean perjudicados. Un autor alemán, historiador del Derecho (Mayer) entendió mal los motivos de esta disposición. Creía él que la superficie ocupada por las minas la perdía el bosque; no, lo que querían evitar los infanzones alabeses era que las ferrieras consumieran toda la parte alabesa del *Vasconum saltus* quemando la madera (convertida o no en carbón) y exigiendo para ello la corta de los árboles y que el bosque desapareciese. Puedo afirmarlo con toda seguridad y podría invocar hasta la experiencia de un hermano de mi abuelo, que fué jefe de trabajos (aún no había ingenieros industriales) en los Altos Hornos de Vera (Nabarra) donde, hasta dentro del siglo actual, el acero se ha obtenido con carbón vegetal, un producto del *Vasconum saltus*.

La consecuencia de la condición que impusieron los infanzones alabeses fué que los pueblos guipuzkoanos de Mondragón y bizkaino de Otxandiano, límites de Alaba, se convirtieron en grandes centros de la metalurgia del hierro desde los siglos medios. Al renunciar Alaba a producir hierro, aquéllos tenían asegurada la clientela de toda Alaba y la de Castilla, al otro lado del Ebro. Mondragón sigue conservando aún hoy esa importancia industrial, que se extendió a los pueblos vecinos: Vergara, Sorluze, etcétera.

El otro ejemplo se refiere a la zona

marítima de Gipuzkoa. En los días de Carlos V, las Juntas de Gipuzkoa dictaron una Ordenanza forestal. Prescribía, por ejemplo, que en una faja de una legua a todo lo largo de la costa, los árboles no frutales no pudieran ser podados. Es decir, que en Jaizkibel, los robles y los pinos crecían bravos para que sus troncos rectos y largos permitieran tener en Pasajes y en Fuenterrabía, al alcance de la mano, piezas propias para mástiles de buques. Así pudo hacerse con facilidad la construcción de las escuadras de los Okendo y de Blas de Lezo.

Podría citar otras páginas: la obra de repoblación forestal de los hombres de la Económica Vascongada de Amigos del País, en el siglo XVIII, por ejemplo. Las omito porque no quiero extenderme demasiado.

Con lo que llevo escrito aparece claro que, aparte toda trasposición de orden religioso, los vascos no podemos ver a nuestro *Vasconum saltus* sino con un respeto profundo, parejo con el que dedicamos a la *Vasconum gentilitas*.

Pero estoy aún lejos de llegar a la página actual de ese bosque, que motiva este trabajo. Dejo, pues, la continuación de él para el próximo número.

JESUS MARIA DE LEIZAOLA.

## MUERTE DE UN AMIGO DE LOS VASCOS

En un desgraciado accidente automovilístico, ocurrido en las cercanías de París, el 7 del corriente, pereció M. William Salzmán, Director del « Service d'aide aux réfugiés espagnols » de la YMCA.

M. Salzmán había distinguido a los jóvenes vascos con una cariñosa predilección desde el momento en que se hizo cargo de sus funciones de Director de dichos servicios en Francia.

A él se debe la creación, en el verano 1946, de un Campo de Vacaciones en las cercanías de Toulouse, donde jóvenes de todas las regiones de la Península se reunieron fraternalmente durante una semana a fin de conocerse mejor y cambiar impresiones sobre los problemas que afectan a nuestros pueblos.

En diferentes ocasiones M. Salzmán había ayudado de forma eficaz a los jóvenes vascos refugiados en Francia, habiendo facilitado material de estudio y juegos a los grupos diseminados por el territorio francés.

Testimoniamos nuestra condolencia a la familia Salzmán y a la YMCA.

## NECROLOGIA

En Saint-Jean-de-Luz falleció doña Mauricia Garaño, viuda de don Agustín Zubeldía, fallecido también en el exilio, y madre de Jesús y Angel, txistularis de San Juan de Luz.

— En Panamá, donde fijó su residencia a raíz de la guerra civil, ha fallecido don Juan G. de Mendoza, que como Delegado del Gobierno vasco en aquella República había realizado una labor eficaz.

## Nuevos hogares

En París han contraído matrimonio Manuela Gómez y José Castro Escudero.

## Franco en a menti: Les armes et les lettres

« Si nous regardons l'Histoire, nous voyons que les armes ont toujours ouvert le chemin aux lettres... Aujourd'hui comme hier, derrière nos armes viennent nos écoles ».

Ainsi parlait Franco en juin 1946.

Commentant ce discours dans le numéro 241 d'« Euzko Deya » nous avons rappelé les premières manifestations littéraires qui accompagnèrent le soulèvement franquiste: l'assassinat du poète García Lorca, les grossièretés radio-phoniques du général Queipo de Llano, les cris de « A bas l'Intelligence ! » poussés à l'Université de Salamanque par le général Millán Astray, chef de la Propagande de la « Croisade ».

Les écoles furent transformées en prisons, en casernes, en hôpitaux ou en bureaux destinés aux innombrables organismes de la Phalange. Nécessités de la guerre ? Six ans après la fin de cette dernière (4 juillet 1945) le journal « Informations » déclarait que l'Espagne avait besoin de 700.000 écoles, et, rien qu'à Madrid, où il manquait 3.000 instituteurs, « on livrait chaque année, 20.000 gamins intelligents à l'ignorance et, probablement, à la délinquance ».

A propos des écoles utilisées par le régime franquiste à des fins non pédagogiques, le même journal avouait: « Il arrive que tel groupe scolaire est un détachement de telle chose; tel autre est un dépôt d'on ne sait quoi, et tel autre encore, un hôpital ou un bureau ».

Un an après cette dénonciation publique, la situation restait la même. Le 18 mai 1946, la presse de Madrid donnait un compte rendu de la réunion du Conseil Municipal qui s'était tenue la veille: « Le Maire a annoncé que la Municipalité a entrepris des démarches afin d'obtenir que soient rendus à la commune, les sept groupes scolaires qui, en raison de besoins urgents, habillés à d'autres fins, essentielles alors, l'heure est venue de les rendre à l'Enseignement Primaire pour lequel ils ont été construits par l'Etat et par la Municipalité qui avait payé le terrain et la moitié de la construction de l'édifice scolaire ».

Il y avait, pourtant, sept ans que les

## IKUSKA (Giza-lkaskuntza)

Hemos recibido el número 4-5 de este Boletín del Instituto Vasco de Investigaciones (sección de Antropología) cuyo sumario es el siguiente:

Joseph-Michel de Barandiarán: **Matériaux pour une étude du peuple basque: A Uhart-Mixe.**

Questionnaire.

José Miguel de Barandiarán: **Matériaux para un estudio del pueblo vasco: En Liginaga (Laguinaga).**

Questionnaire.

Jon Bilbao: **Lexicographie de la maison à Sare (Labourd).**

José Miguel de Barandiarán: **Prehistoria de Vizcaya: un cuarto de siglo de investigaciones.**

Conferencia internacional de folklore.

Jon Bilbao: **Bibliografía sobre la guerra civil española de 1936-1939 en el País Vasco.**

Revistas vascas.

Publicaciones periódicas vascas aparecidas en América entre 1936 y 1946.

armes de Franco étaient entrées à Madrid. Où étaient donc les lettres ?

Et maintenant, voici quelques chiffres fort expressifs.

L'« Annuaire Statistique » publié par l'Institut National des Statistiques de la Présidence du Gouvernement franquiste, révèle une baisse de niveau culturel sous le régime franquiste. Selon ces statistiques officielles franquistes, les œuvres inscrites sur le Registre de la Propriété Intellectuelle sont en décroissance entre 1933 (régime républicain) et 1944 (dernier exercice du régime franquiste compris dans cette statistique):

Années	Nombre d'œuvres inscrites
1933 (régime républicain)	3646
1940 (régime franquiste)	1320
1941 (régime franquiste)	1851
1942 (régime franquiste)	1593
1943 (régime franquiste)	1172
1944 (régime franquiste)	800

A côté de ces chiffres, nous donnerons les statistiques de lecteurs de la Bibliothèque Nationale de Madrid:

1934 (régime républicain)	549.989
1935 (régime républicain)	559.300
1936 (6 mois de guerre civile)	398.396
1939 (8 mois de franquisme)	93.108
1940	336.129
1941	398.037
1942	243.760
1943	210.913
1944	198.466

Faisons une comparaison des œuvres consultées entre les années 1934 (République) et 1944 (franquisme):

Années	Œuvres cons.
Beaux-Arts	
1934	17.674
1944	4.367
Sciences Appliquées Technologie	
1934	164.218
1944	56.406
Sciences pures	
1934	55.837
1944	22.205
Sciences sociales	
1934	87.961
1944	21.609
Philosophie	
1934	11.477
1944	5.029
Philologie et Linguistique	
1934	14.337
1944	4.049
Histoire et Géographie	
1934	12.189
1944	8.316
Littérature	
1934	108.086
1944	48.575
Théologie et Religion	
1934	7.082
1944	1.639
Œuvres générales	
1934	71.128
1944	26.270

Il est à noter que le pourcentage décroissant le plus accentué correspond aux œuvres de Théologie et de Religion.

Franco a donc menti en juin 1946. Comme il en avait menti trois mois auparavant, lorsqu'il disait au Musée de l'Armée: « Ce peuple sait qu'en trente-cinq ans de vie militaire, le général Franco n'a jamais trompé personne ».

# Sous la domination franquiste NOTAS DE CATALUÑA

## ETUDIANT EXECUTE

MADRID. — L'étudiant antifranquiste Julio Nava — dont la récente condamnation à mort a soulevé les protestations de diverses organisations étrangères, notamment de l'Union Internationale des Etudiants — a été exécuté au garrot à la Prison de Carabanchel. Avant d'être supplicié il fut anesthésié « afin de lui éviter des souffrances » (selon l'expression officielle). La victime avait demandé à être fusillée, au lieu d'être pendue.

Julio Nava avait été accusé par les franquistes d'être le chef des guerrilleros de la région d'Estremadura. Suivant la version franquiste, Nava était venu de France et était l'un des organisateurs de la FUE clandestine.

En même temps que lui, ont été fusillés deux autres antifranquistes dont nous ne pouvons donner les noms pour le moment.

## REPRESAILLES A RAISON DE LA GREVE DE MAI

BILBAO. — 18 détenus de la Prison de Larrinaga, qui se trouvaient emprisonnés depuis la grève générale de mai pour y avoir participé, ont été remis en liberté provisoire sous caution la semaine dernière.

Ils avaient passé sept mois en prévention, sans aucune condamnation, puisque leur affaire est toujours à l'instruction.

Plusieurs d'entre eux étaient employés à l'usine « Euzkalduna ». En sortant de prison, ils se sont présentés à l'usine pour reprendre leur travail, mais le chef du contrôle, Peral, leur interdit l'entrée en leur disant tout simplement qu'ils n'appartenaient plus au personnel de l'entreprise.

Cette attitude de l'entreprise « Euzkalduna » à l'égard des victimes de la répression franquiste a provoqué une profonde indignation dans les milieux ouvriers de Bilbao.

## DETENUS EN LIBERTE

SAINT SEBASTIEN. — Les détenus qui se trouvaient à la prison d'Ondarreta, impliqués dans « l'affaire de la Résistance basque », ont été remis en liberté, à l'exception de deux d'entre eux, Santiago Golicochea Ugarte et Juan Marticorena Otegui, qui sont encore sous la juridiction militaire qui instruit leur affaire.

Les autres détenus de ce procès remis en liberté provisoire — nombre d'entre eux sous caution — avaient été incarcérés il y a plus de six mois bien que les accusations dont ils étaient l'objet n'eussent aucune importance. Les uns avaient été arrêtés pour avoir donné cinq ou six pesetas à la souscription en faveur des prisonniers appartenant à la Résistance basque ; d'autres, parce que l'on avait trouvé sur eux un tract clandestin ; d'autres encore étaient accusés d'avoir placardé des vignettes ou de petits drapeaux basques à l'occasion de la Journée de la Patrie, au mois d'avril dernier ; certains, enfin, dont le seul « délit » consistait en une suspicion qu'ils avaient des relations avec le mouvement de Résistance basque, du fait de leur affiliation politique avant la guerre civile ; mais les autorités franquistes n'ont pas pu en administrer la preuve. Et ils

sont restés six mois au secret, pour de tels chefs d'accusation.

## LES ARTICLES D'UN ECRIVAIN CATHOLIQUE NORD-AMERICAIN

MADRID. — M. Pattee, l'écrivain catholique des Etats-Unis, a visité récemment l'Espagne franquiste, en qualité d'hôte plus ou moins officiel du Gouvernement. M. Pattee s'était fait remarquer jusqu'alors pour son inclination vers le franquisme. Il a publié une série d'articles dont certains commencent à être reproduits par la presse franquiste, et d'autres censurés parce qu'ils sont considérés comme n'étant pas assez favorables au régime. Ces articles ont été repris par la Presse de l'étranger, notamment en Amérique latine, et M. Pattee y expose objectivement l'impression de désolation que lui ont produit certains aspects du régime franquiste. Nous savons que le Ministre des Affaires étrangères franquiste, Martin Artajo, a adressé une lettre à M. Pattee en lui exposant sa désapprobation pour les articles qu'il a publiés et qui n'ont pas satisfait, sans doute, les désirs de la propagande du régime.

## LES TRANSFERTS DE PRISONNIERS CONTINUENT

MADRID. — Le transfert de détenus provenant des prisons d'Andalousie sur les Centrales de Burgos et du Dueso (Santona) se poursuit sur une grande échelle, en exécution du plan général de transfert des reclus du Sud au Nord de la Péninsule et vice-versa.

Lors de leur transit par Madrid, ces prisonniers s'arrêtent à la Prison provinciale.

Un détail qui dénote le volume de ce transfert nous est fourni par le fait qu'entre le 15 et le 21 novembre 2.560 détenus sont passés en transit par cette Prison de Madrid.

## ESCROCS FRANQUISTES

MADRID. — Le délégué national de l'Organisation des Anciens Captifs (c'est-à-dire des partisans de Franco ayant été prisonniers sous la République) Gutierrez de Anca, est actuellement détenu pour falsification suivie de vol dont le montant s'élève à 4 millions de pesetas.

Le Chef du Syndicat national de la Pêche et de ses dérivés, Guillermo Jonte, a été également arrêté pour faux et escroquerie consistant dans la vente illégale de matériaux placés sous sa garde. C'est une « chemise vieille ». Son escroquerie porte sur 6 millions de pesetas.

La presse franquiste n'en a pas parlé.

## En vente à «Euzko-Deya»

« Le poète Pierre Topet, dit Etchaun (1786-1862) et ses œuvres », avec préface et notes explicatives du R. P. Lhande, de l'Académie de la Langue Basque, et de l'abbé Jean Larrasquet, docteur ès-lettres, membre de la Société de Linguistique de Paris (Edité par l'Eskualzaleen-Biltzarra).

Con motivo de cumplirse el aniversario de la muerte de don Francisco Maciá, « La Humanitat » ha publicado un número extraordinario. El Presidente del Gobierno Vasco don José Antonio de Aguirre, invitado a colaborar por la dirección del periódico, ha enviado un interesante artículo en el que glosa una de las frases que el gran político catalán dijera a nuestro Lendakari el año 1933 : « Cataluña, es y será ».

Aparece también un escrito del actual Presidente de la Generalidad, señor Irla, elogiando la figura del finado. Lo propio hacen los señores Rovira i Virgili y Vigo, el primero estudiando la psicología del restaurador de las libertades catalanas y el segundo ocupándose del pasado y del porvenir de Cataluña. Realiza la edición extraordinaria del órgano de « Esquerra », una hermosa poesía del poeta don Ventura Gassol, que fué compañero de actividades patrióticas del señor Maciá, a cuyo lado hallose en los momentos más difíciles.

— Esquerra Republicana de Catalunya ha recibido una comunicación de su organización clandestina del Interior en la que se aprueban todos los acuerdos adoptados en el Pleno celebrado en Montpellier y se felicitan de la asistencia al acto de una representación del Partido Nacionalista formada por los señores Irujo, Lasarte y Jauregui. Aprobados por el Interior, los acuerdos de Montpellier tienen, pues, carácter ejecutivo.

— Habiendo marchado a Méjico el Presidente de las Cortes, don Luis Fernandez Clérigo, se ha hecho cargo de la Presidencia don Ramón Nogués y Biset, destacado político catalán, cuyos primeros actos han consistido en visitar al Presidente de la República y al Lendakari vasco, y cursar un telegrama de saludo al Presidente catalán don José Irla.

## Centro de Estudios Socialistas de Euzkadi

He aquí el sumario del Boletín número 8 :

El nuevo tipo de revolución, por H. G. Wells ;  
Estudios socialistas, por R. ;  
Posiciones vascas, por Germán M. de Inurrategui ;  
Crédito agrícola, por Ramón de Arriaga.

## Paraderos

Mercedes Mojas Arechaga, residente en Saint-Jean-Pied-de-Port, y recientemente llegada del interior, desea conocer el paradero de su hermano Alejandro, que últimamente residió en Vulaines (Aube).

Enviar noticias a Euzko Deya.

— Se hace saber a José Luis Galdona Chopitea, que salió de Bayona sin indicar dirección, que en la Delegación de aquella villa se ha recibido para él una carta de su hermano Santiago, residente en Caracas.

— Se desea conocer el paradero de Antonio Garalcochea Ormaechea, de 45 años, natural de Lizarza.

— Familiares de Raquel y Juanita Saiz, de Pasajes, desean conocer su paradero. Infórmese a la Delegación de Euzkadi en Paris.

# EL MENSAJE DE GABON

## A LOS VASCOS:

Euzkeraz izan ditezala nere aurreneko itzak. Alan asten naiz, nere aberki-deal argi ta garbi esateko, euzkera galtzen ba'da, azkatasunaren alde egin-gogozuzan alegin guztiak, utsak eta gogobakuak izango dirala.

Nere etxian, nere seme-alabakin egu-nera euzkeraz mintzatzen naizenian nere buruari galdetzen diot: « Euzkadi-da'ra berriz joaten geranian nere seme oneik sinistuko ete dabe Euzkadi'n bizidinarik ».

Naigabe aundiak emen dauskuz Franko'k, bafian are aundiagoak diraguk gure Aberria'ri egunero emoten dautsoguzanak: Izkillurik ederrena geure eskuetan daukugu arerloak ixiltzeko: Euzkera! Alaz ere, ez dakigu edo ez dogu nal izkillu au erabili: Franko diktadoria da, bafia bere aginpea atian amaitzen da, baldin etxekuk senitar-tean euzkeraz beti mintzatzen badira, baita kalean eta lagunartean ere... Ah! Euzkadi guzian euzkeraz mintzatzen geranian, zelako indarra guria!

Bitartean erdel usala eta mintzea sartzen ari dira gure erri guzietan, mendietan eta baserrietan ere bai. Noiz arte euzkaldunak!

Zer irabazten degu ludia-zear gure erriaren izena zabalduz, gure eskubideak ager-araziz, gure Euzkadi'ko abesti ta tantzak erakutsiz, bitartean erriak bere gogoa galtzen badu, au da, euzkera litzan ba'da?

Gerotxoago azalduko dizkitzuet politika-arazoak, ludian zer gertatu dan, gero itzaropenak zelakuak diran. Erri Alkar-tuen Batzar Nagusian zer jazo dan, ze bide izan biar dan gueuria, Euzka-di'ren ekifaldi ta abar... Bañan gure Aberria'ren gogoa galtzen ba'dogu, zer-tako gauz guzi orreik?

Orain urte batzuk, Alemanian bidez-

bide nintzala, 1940'ko Gabone'tan, zuetzako itz batzuk idatzi nebazan. Egun txarrak ziran areik. Gestapo ta franko-tarrak nere atzetik orpoz-orpo ebiltzazan, bafia nere gogua Euzkadi'n zan eta au idatzi nizuen:

« Eta zubeak, euzkaldunak, erabili egizue gau ta egun, etxian ta kalean, semiakin eta lagunakin gure izkuntz maitia... Ez dakitenai irakutsi, onoratu ta zabaldu ezazue gure euzko-mintzea. Entzun! Gizaldiz gizaldi gure asaba zarrak gaur-eguneraño, oso osorik euzkera ekarri dauskube. Bai gudak, bal matxinadak, bai euren seme batzuen gogo oker edo batzuen morroikeri ta arrotzirudia gorabera, gure euzkera maitia, bere indarra galdu barik, euzkotar artean bizi izan zan. Eta Jainkoari esker, gaurko egu-neraño euzkaldun eldu gara, gure euz-ker a bizi da, eta euzkaldunak ederto ezagutu dabe gure gaixotasun ta okertasunak nun diran. Egun gogo-rrak izan dira Euzkadi'rentzako aur-tengo egunak. Zauriz beterik dago gure aberria, bafia gorputza zaurituta ba'dago be, argi, biotza indarrez eta, gogua itzaropenez beterik darakus. »

Orra nere antxiñako itzak: Gaur, len bezela, euzkeraren alde gogor jokatu bear dogu; Datorren urtia euzkeraren urtia izatia nuke nik. Aita-semeak, lagunak lagun, euzkaldun guztiak erabili dezatela. Ez dakitenak ikasi bezate. Bildu zaitzete etxietan eta zabaldu, ikasi ta irakatsi bestiek gure euzkera. Abertzaletasuna ez da aoz bakarrik erakusten, ekitez baño; Ah! Gure azkatasuna datorrigunean gure erria euzkeratuta aurkitzen ba'dogu, gure araudia beteta izango da. Erria azkatzeko politika erabili bear da, bafia abertzaletasunak euzkeratu biar dau Euzkadi! Ez atzerarik euzkaldunak, aurrera baño!

## Proceso internacional del caso franquista

Una y otra vez he dicho en Manifiestos anteriores cuáles eran las ventajas efectivas de mantener nuestro pueblo organizado y nuestro Gobierno en pie como responsable de la dirección de nuestra Causa de libertad. No sólo porque así lo aconseja la razón, sino porque el deber lo impone al ser nuestro Gobierno la última expresión libre de los vascos, no rectificada hasta el día. Lo mismo en los días de fortuna, que en los días de adversidad, es conveniente examinar cuál es la situación, cuáles son las dificultades y cuáles las perspectivas de cualquier movimiento y muy especialmente de aquellos que, como el nuestro, pretenden realizar lo que Masaryck calificaba como misión la más excelsa, « la de crear un pueblo ». El instinto popular saca la conclusión de que la causa de la restauración democrática contra la tiranía franquista se mueve en una etapa desfavorable. El pueblo suele tener buen instinto, pero en sus sentimientos operan la fatiga por el tiempo transcurrido y la desilusión por lo que califica de gran traición de las democracias. Es menester tener en cuenta otros detalles y perspectivas, sin las cuales el juicio del conjunto de los aconte-

cimientos resulta incompleto y hasta puede resultar injusto.

Cuando dirigí el último Manifiesto de Gabón, las Naciones Unidas habían acordado, en su reunión del 12 de diciembre de 1946, dar rango internacional a la doctrina que, en la Nota Tripartita de marzo de 1946, establecieron Inglaterra, Estados Unidos y Francia, expresando su deseo de ver pronto restablecido el régimen democrático en la Península, con el cual pudieran entrar en relación.

El retorno de los exiliados, la libertad de asociación y de palabra y, sobre todo, la libre elección popular, eran condiciones necesarias para que el régimen que resultara pudiera ser admitido en la convivencia internacional. Condenado repetidamente el régimen de Franco por su origen, por su naturaleza fascista y por la complicidad contraída con las deshechas potencias del Eje, quedó excluido definitivamente de las Naciones Unidas y de todos sus organismos subalternos. Como signo de desagrado por su subsistencia, se acordó la retirada de los embajadores y se fijó un plazo prudencial, pasado el cual, el Consejo de Seguridad habría de estudiar el caso para tomar aquellas medidas que fueran con-

venientes en orden a la más pronta sustitución del régimen franquista.

Estos acuerdos fueron, en general, bien recibidos por la democracia en todas partes y suscitaron en cambio violentas protestas y gran irritación en los círculos franquistas, quienes organizaron toda clase de manifestaciones exteriores para demostrar al mundo el menosprecio que el espíritu español decía sentir por la « intolerable intervención del extranjero ». Estas manifestaciones de protesta, oficialmente organizadas, culminaron en el referéndum del pasado julio, que constituyó una de las páginas más desgraciadas del régimen franquista, debido al desprecio con que recibió el mundo entero la farsa totalitaria franquista.

El año 1947 ha registrado muy recientemente otra nueva reunión de las Naciones Unidas, en la cual ha sido adoptado un acuerdo que, si bien deja las cosas en su estado anterior bajo el punto de vista jurídico, sin embargo, ha tenido una significación moral y de táctica diferente, debido a las circunstancias del momento en que ha sido adoptado.

Durante el año 1947 han ocurrido diversos acontecimientos que conviene examinar con la mayor frialdad para sacar de ellos consecuencias y enseñanzas. Unos se relacionan con el mundo internacional y otros nos tocan más de cerca porque se refieren a la forma de actuación y a la política que hemos seguido.

## Nuevo perfil de la cuestión

En el campo internacional se perfila, con caracteres más netos cada día, la gran disputa ideológica entre las concepciones del Este y del Oeste. La situación a este respecto ha sufrido un cambio notable desde 1946 a nuestros días. Todo problema, grande o pequeño, trátese de los relacionados con el hombre y sus derechos, o aquellos que se refieren a los pueblos y a los Estados, se ven irremediablemente influidos por la pugna que señalamos.

La Humanidad esperaba la concordia entre todos aquellos que lucharon para vencer a la tiranía totalitaria, pero la realidad es diferente. La pugna ideológica, desarrollada hasta ayer allí donde la diplomacia realiza sus funciones, ha saltado a la calle, dando comienzo a una nueva etapa en la que la fisonomía del mundo, agravándose, difiere de la de fines del año pasado, cuando las Naciones Unidas adoptaron los acuerdos hostiles al régimen de Franco que arriba hemos señalado. En medio de esta pugna ideológica, el problema de la restauración democrática en España, se ha visto necesariamente influido. No será ocioso recordar cronológicamente ciertos antecedentes.

Las ilusiones de los demócratas en general, y concretamente las nuestras, primeras víctimas de la agresión totalitaria, esperaban que el régimen de Franco hubiese sido declarado uno más entre los países enemigos de la causa democrática. Lo creyeron durante la guerra y al final de la misma. Pero para que esto sucediera, hubiera sido preciso que una o varias de las potencias

# DEL PRESIDENTE AGUIRRE

en lucha contra el fascismo totalitario, le hubiera declarado la guerra, muy especialmente en aquel momento en que Franco enviaba a tierras de la URSS la « División Azul », incorporada a los ejércitos nazis de la agresión. La mayor parte lo esperó ; pues, de esta suerte, el régimen de Franco hubiera sido necesariamente catalogado entre los países enemigos a quienes más tarde se referirían y aplicarían las distintas determinaciones internacionales adoptadas en Yalta y Potsdam.

Perdida aquella oportunidad, el caso dictatorial español tenía que ser tratado de forma diferente, entrando de lleno en el campo internacional a través de las Naciones Unidas, que, coincidiendo con el fin de la guerra, nacían en San Francisco. La Historia — que todavía está por escribir — dirá a quién o a quiénes corresponde la responsabilidad por esta actitud pasada, tan en contradicción con las finalidades de la guerra y la victoria democrática. Al entrar el problema totalitario español en el campo de las Naciones Unidas, lo hizo ante la aversión general, siendo considerado como comprometido en la aventura fascista. Pero surgió la disputa ideológica entre los vencedores, y si ella no ha desvirtuado las condenaciones del régimen de Franco y su exclusión definitiva de la convivencia internacional, ha retardado su solución práctica.

El último acuerdo de las Naciones Unidas quiere decir simplemente que el problema totalitario español, así como algún otro de naturaleza parecida, no deben ser tratados allí donde la divergencia ideológica lo pueda utilizar, no con fines de solución, sino con finalidades particulares de otra naturaleza.

## El problema en manos de las potencias occidentales

Repetidas con insistencia machacona las declaraciones verbales de condenaación de Franco sin que haya logrado una decisión práctica, el problema peninsular entra plenamente en manos de las potencias de Occidente y sobre ellas cae de lleno la responsabilidad de la resolución por razones que imperiosamente imponen la Geografía, la Tradición y la Historia.

El futuro dirá a quién cabe la culpa de que aún subsista en pleno Occidente un régimen condenado por estar comprometido con los que fueron derrotados en la guerra y que mantiene después de la victoria democrática el secuestro moral y físico del pueblo.

Un futuro más próximo demostrará si se puede sostener por más tiempo un centro de corrupción antidemocrática en el corazón de Occidente. Pero al entrar en esta esfera la solución del problema, recae también plenamente sobre Occidente la responsabilidad de su solución. La situación actual constituye la negación de todos los fines de la victoria y atenta directamente a la moralidad internacional. No es difícil convenirse de ello. Al amparo de los temores y sobresaltos que se han despertado en el mundo, principalmente con moti-

vo del avance del comunismo y de su organización y finalidades universales, han comenzado a levantar cabeza todos los elementos pertenecientes a las formaciones derrotadas, todos los espíritus reaccionarios que aprovechan la lucha anticomunista como pretexto para laborar en favor de sus viejos designios totalitarios y anti-humanos. Los títulos democráticos les prestan aliento. Entramos de nuevo en un período de confusión — como aquellos de la época nazi-fascista — en el que los más altos ideales y los designios mejor intencionados de los dirigentes demócratas, pueden ser desviados por caminos en los que el calculismo puede destrozar otra vez la moral de los pueblos. La doctrina de la libertad sólo puede aplicarse en forma universal, en todas partes y para todos. De no ser así, no existirá autoridad, ni se producirá la confianza popular. Antes bien, todos aquellos elementos turbios, comprometidos de hecho o, por lo menos, espiritualmente adheridos a todas las aventuras de la anti-libertad, verán llegada de nuevo la hora de volver al pasado y preparar los caminos de la opresión.

Nosotros, los vascos, que nacimos en la civilización cristiana de Occidente, y a ella estamos adscritos por tradición y por formación actual, hemos sido y somos, a pesar de nuestra pequeñez, un ejemplo típico de opresión moral y física. Pueblo adscrito a todas las causas de la libertad, se permite nuestra servidumbre y con nosotros la de todo el pueblo español, ejercida por un poder comprometido y condenado por fascista como el régimen del General Franco.

En 1938 nos defendimos contra el ataque totalitario, y vimos bajo nuestro cielo y sobre nuestro suelo a las tropas de Franco, a los mercenarios marroquíes, a los soldados de Hitler y a las legiones de Mussolini.

En 1937 vimos destruida Gernika por la aviación nazi al servicio del General Franco, cuyas operaciones dirigió el General Sperrle, actualmente acusado como criminal de guerra ante el Tribunal de Nuremberg.

Arrojados de la Patria, apoyamos a las fuerzas aliadas a partir de 1939, dentro de nuestros cortos medios, en todas las partes del mundo donde existían vascos, mientras Franco prestaba ayuda a los submarinos alemanes, corrompía Sud-

américa con su propaganda, ocupaba Tánger, enviaba la « División Azul » a los campos de la URSS, e insultaba jactanciosamente a las potencias democráticas. El régimen de Franco sigue siendo un foco antidemocrático en plena contradicción con el espíritu de Occidente. Sabemos que no podrá subsistir, que su provisionalidad se acentúa, pero ¿ no será necesario llamar la atención un día y otro a quienes, preocupados con las dificultades del problema universal, pudieran consentir la continuación de la corrupción antidemocrática abriendo puertas a la desilusión ? Ese consentimiento sería el peor servicio prestado a la causa de la libertad.

No nos convencen los métodos negativos, ni el anticomunismo por sistema, de carácter cobarde y regresivo, encubridor de muchos designios reaccionarios que las generaciones actuales no admiten. Rechazamos este peligroso estado de espíritu como rechazamos el criminal dilema de « Franco o Comunismo » por ser falso e interesado. La democracia y la libertad son términos positivos y son solución suficiente en frente de estos falsos dilemas.

El pensamiento europeo lo siente así y lo está demostrando con hechos bien recientes. Definitivamente, la restauración democrática en la Península Ibérica entra dentro de este espíritu de Europa, y sólo de acuerdo con él, podrá ser resuelta. Así lo imponen las circunstancias y éste es un hecho superior a todos los cálculos y deseos. Hubiera sido mejor que la sociedad internacional lo hubiera resuelto en armonía, como era su deber, después de tantas declaraciones de condena. La disputa y tensión internacionales lo han impedido. Más aún : por voluntad suficientemente expresada en las últimas reuniones de la ONU, son las potencias occidentales las que prácticamente lo han sacado de las Naciones Unidas y lo han convertido en problema específico de Occidente ; y en Occidente debe encontrar solución, bajo su grave responsabilidad.

Estos son los hechos, opinemos como queramos opinar sobre los mismos, y ante ellos hemos de situarnos como en nuestro deber.

El fracaso de la Conferencia de Londres no es sino una consecuencia de la situación actual y en nada varía lo que queda indicado.

## Examen de nuestra propia conducta

Hasta aquí el balance que podríamos llamar negativo, al que nos llevan los hechos que se han venido sucediendo, sin que nos quepa ante los mismos — como víctimas de primera hora — otra culpabilidad, si no es quizá la poca habilidad demostrada por los diferentes grupos democráticos peninsulares para llegar a una eficaz coordinación de esfuerzos en cada uno de los momentos examinados. Por eso también conviene examinar nuestra conducta.

Se siguió en general el buen camino, aquel que aconsejaba agotar todas las medidas. Pero ¿ se actuó oportunamente ?

Un examen de conciencia sincero de-

muestra que el desarrollo y el fin de la guerra sorprendieron a la democracia ibérica en medio de la disputa y de la desorganización. Faltaba el Gobierno que hubiera llamado a los demócratas a constituir los cuadros necesarios luchando al lado de las banderas aliadas con propia personalidad y dirección. El Gobierno Vasco constituyó una excepción, pero la lucha contra Franco requirió y requiere un leal esfuerzo combinado.

La Brigada Vasca que actuó en Francia, a pesar de su pequeñez, da idea de lo que pudiera haberse obtenido si un Gobierno de la República en el exilio hubiera sabido aprovechar las eventualidades de la guerra coordinando los esfuerzos de los pueblos en los que el ideal de

libertad nacional es acicate permanente de acción positiva.

Se perdió así la primera etapa, aquella que hubiera permitido calificar al régimen franquista entre los enemigos de la causa democrática aprovechando la actitud hostil explícita del General Franco hacia las democracias. El fin de la guerra trajo la necesidad de reconstruir las legítimas instituciones de la República como medida de orden, de prestigio y de reagrupamiento de las fuerzas democráticas. Nació así el Gobierno, al que las Cortes de la República reunidas en Méjico dieron la confianza y con ella la personalidad internacional que fué expresamente reconocida por diversos países.

Este Gobierno dirigió su acción en la segunda etapa, en la del planteamiento internacional del problema, desarrollado ante las Naciones Unidas. Que fué eficaz su creación y que fué útil su actuación, nos lo dicen dos hechos importantes: uno, el que durante dos años la sociedad internacional ha venido agravando las declaraciones y acuerdos contra el régimen franquista, y otro, que merced a aquellos y a la presencia constante en buena parte de nuestras voces organizadas en el exterior, el régimen de Franco no ha recibido los auxilios de la cooperación internacional, lo cual es causa muy principal de la desesperada situación de ese régimen.

A partir de la Nota Tripartita del año 46 y de los acuerdos de la ONU de Diciembre del mismo año, una nueva posibilidad se presentaba a la democracia española, cual era la de obtener a través del Gobierno constituido todas aquellas asistencias que hicieran del equipo gubernamental un conjunto, el más ampliamente representativo de la opinión democrática peninsular, aquel que la Nota Tripartita y los acuerdos de la ONU dejaban entender como necesarios para una acción definitiva. En este sentido se abrieron las puertas del Gobierno republicano que contó con nuevas adhesiones sin que se llegase a aquella amplitud que indudablemente aconsejaba el espíritu de los acuerdos internacionales.

La finalidad era abrir las vías de la libertad para todos, mediante unas elecciones libres presididas por un Gobierno de amplia concentración y dirección republicana, es decir democrática. Esta idea central de la libre y previa elección popular era y es la idea fundamental que une a todos los demócratas peninsulares sinceros, cualquiera que sea su manera de pensar. Es ocioso que repita que ésta es también la idea central vasca, porque en todos los Manifiestos que os he dirigido, así como en todas las declaraciones del Gobierno Vasco, así como en los solemnes pactos de los partidos, está machaconamente repetida. Hoy las circunstancias exigen quizás un cambio de táctica, facilitando en cuanto sea posible la finalidad suprema que el Gobierno republicano perseguía con la más amplia concentración democrática. A cambio de la libre expresión popular, caben acuerdos y compromisos honorables que eviten la contienda civil y permitan la reconciliación. Un hecho de gran importancia aconseja esta política.

Sin fijarnos en las disputas ideológicas y en las repercusiones que pueda alcanzar, marcha ya en vías de desarrollo el plan para la reconstrucción de Europa. De todo este proceso de reconstrucción ha sido excluido expresamente el régimen del General Franco.

## Franco y la reconstrucción de Europa

Ahora bien, este plan no será completo mientras los recursos de la Península Ibérica no vengan a unirse a los del resto de Europa y, a la recíproca, reciba aquellos auxilios parecidos para su reconstrucción.

Cualquier Gobierno democrático que dentro de los principios de la ONU se constituyera en España, sería automáticamente incluido en el Plan de reconstrucción europea y, en consecuencia, recibiría todos aquellos auxilios imprescindibles para tener rango de país europeo y evitar la miseria popular. Esto lo puede merecer cualquier régimen democrático; el único que no puede aspirar a estos beneficios es el que preside el General Franco o aquél o aquellos que pretenden sustituirle de espaldas a la voluntad popular. Será muy difícil, si no imposible, que ningún ordenamiento europeo admita en su seno un régimen, el que sea, que no reconozca y consagre previamente la libertad de su propio pueblo. A esta finalidad suprema debe dirigirse nuestra lucha, con fe y con determinación, seguros de encontrar en el mundo un eco favorable. Se agita hoy el régimen franquista, en posición la más difícil que ha conocido desde que instauró la tiranía totalitaria. Engañado con ilusorios beneficios obtenidos durante la guerra, ve ahora que se agotan rápidamente sus disponibilidades, sin crédito en el interior, ni en el exterior. La ruina económica avanza en pleno desarrollo. El régimen franquista busca ansiosamente la solución, tocando a todas las puertas, primero en las oficiales, luego en las financieras o bancarias de diversos países. Su último argumento y su postrera esperanza es la guerra, sin darse cuenta de que, aún en este caso, Franco sería el peor aliado para sus aliados, porque habría llegado el momento de elegir entre él o el pueblo.

Vivimos en tiempos de contradicción. El desaliento democrático coincide con la peor situación que el franquismo haya tenido desde su implantación. Este caso no es único en la Historia. Esta situación, que es fruto del tiempo, debe resolverse a nuestro favor. Ante ella no cabe sino reaccionar con energía y determinación, desarrollando un plan valiente, sin fatigas ni indecisiones, aprovechando las circunstancias favorables que han de producirse si sabemos mantenernos con firmeza.

Los meses que vienen son de cruel incertidumbre para el régimen franquista, que estará sometido a una peligrosa guerra de nervios por razón de las circunstancias y del aislamiento internacional. No puede aspirarse a un crédito exterior suficiente estando excluido de la reconstrucción europea. La propaganda franquista se esforzará en engañar al pueblo, pero la realidad mostrará, cada vez con más claridad, que el régimen totalitario español no tiene otra salida que su desaparición. La paz y la reconstrucción de Europa reclaman otros modos y otros hombres compatibles con la libertad y el espíritu del Continente, para lo cual el régimen de Franco constituye un estorbo molesto. Nadie puede hoy sostener honradamente que los nuevos hombres que vayan a sustituir a la situación franquista pue-

dan tolerar ni establecer un régimen que no sea auténticamente democrático, condenando para siempre toda aventura dictatorial de la clase que sea. Los temores y los recelos que algunos expresan son insinceros, cuando no pertenecen a una propaganda interesada.

## Una tercera etapa

Entramos en una tercera e importante etapa de nuestra lucha, agotada — a mi juicio — la segunda, que ha sido desarrollada con la máxima eficacia posible ante la sociedad internacional. Esta etapa debe caracterizarse — es nuestra opinión — por la acción directa y persistente sobre el pueblo, por la gran campaña de movilización espiritual que recoja los sentidos desperdigados excesivamente por el exterior, reclamando la libertad para que el pueblo pueda decidir de sus destinos y exigiendo que concluya el aislamiento y la ruina, mediante la incorporación a Europa y a su reconstrucción, que sólo caído el régimen de Franco podrá lograrse.

La resistencia interior organizada, lejos de disminuir su acción debe multiplicarla, en público y en privado, por escrito y de palabra, reclamando la apertura de todas las fronteras, el contacto con el mundo, de donde vendrán los auxilios económicos que son necesarios para salvar al país de la miseria y para lo cual es obstáculo fundamental la persistencia del régimen de Franco. Una intensa propaganda exterior debe coincidir con estas reclamaciones que son más justas y necesarias a medida que los pueblos de Europa avanzan en su camino.

Este es uno de los programas que los vascos vamos a realizar con el mayor empeño. Aunque parezca primario en su contenido, a él invitamos a la democracia española y a cuantos espíritus amantes de la libertad quieran poner fin a la trágica situación a la que lleva al Estado español el régimen del General Franco.

Si sabemos organizar la gran campaña por la libertad, elevando la mística popular, encontraremos un eco creciente en la democracia universal que nada hará por favorecer a Franco. Más aún, una honrada convicción y determinación democrática que eduque al pueblo en el camino de la convivencia y la paz civil, al mismo tiempo que reclama sin descanso su libertad, puede determinar decisiva y favorablemente el ambiente de Europa, al amparo de circunstancias mejores que se darán a medida que se asienta en el Continente el orden democrático y el progreso económico y social. Ahora es tiempo de actuar sin descanso.

Dije hace poco, en la alocución que pronuncié al cumplirse el undécimo aniversario de la constitución del Gobierno Vasco, que toda solución que persiga el establecimiento de la libertad será buena, sin que sea aconsejable estorbar ningún plan o solución que hombres de buena voluntad quieran desarrollar para lograr que el pueblo sea restaurado en la soberanía de la que ha sido privado. Nuestra actuación y táctica han de ir dirigidas por las realidades vivas del día, dentro del espíritu y de la letra que fueron acordados por las Naciones Unidas. Siendo, por otra parte, necesario y urgente organizar la más amplia coordinación de las fuerzas numerosas e im-

portantes que desde la derecha a la izquierda se oponen al régimen totalitario español, será equivocado favorecer cualquier disputa, muchas veces de detalle y forma, sobre todo entre fuerzas auténticamente democráticas que coinciden en el principio fundamental de la libre y previa expresión de la voluntad popular.

A este propósito, una posición política prudente perseguiría que todas las fuerzas democráticas, todos los partidos y organizaciones sociales que apoyan a la República y las Instituciones que las representan, declararan su voluntad solemne y explícita de reconquistar la República democrática a través de la voluntad popular cuyo veredicto acatarían, oponiéndose a todo intento dictatorial o violento, lo mismo de la derecha que de la izquierda. Este compromiso podría completarse con otro más extenso que abarcará otras fuerzas políticas y sectores sociales opuestos a la dictadura franquista y dispuestos asimismo a acatar y someterse a la decisión popular.

Al empeño de colaborar con toda clase de elementos que quieran una solución democrática a base de la libertad, ha de acompañar y debe estar previsto, un programa de condiciones mínimas que permita alcanzar la paz civil y la libertad para todos, superando y borrando los recuerdos de la pasada contienda y reparando la justicia debida, sea cual sea la persona perjudicada.

Hay quienes creen que para realizar un programa semejante, que está en el ánimo de muchos y que no es nuevo, es menester rendir las banderas respectivas o que desaparezcan las Instituciones de la República. No vemos la razón ni la conveniencia. Lo que hace falta es que se sometan todas a la libre decisión popular y en todo caso que se despojen también todas, de los últimos vestigios de rencor o de odio que aún pueden quedar escondidos entre sus pliegues. Al mismo Pretendiente D. Juan de Borbón le reconocíamos en la alocución antes recordada su derecho a defender las banderas de la Monarquía y sus pretensiones al trono de España para someterlas al pueblo, no para imponerlas.

## Llamamiento a la juventud vasca

A ella quiero dirigirme muy especialmente en este mensaje de 1947. La juventud no da cabida al desaliento, que es propio de aquellos que se van. La juventud es el mañana y sobre ella descansan las esperanzas de los pueblos. Nuestra juventud dio, lo mismo en la guerra que en la paz, muestras de noble patriotismo, de coraje y de virilidad. Las cárceles y los campos de concentración templaron su espíritu y los episodios de la resistencia en el País han dado testimonio del sacrificio de los mejores. Y de estas virtudes no excluyo ni siquiera a los adversarios de ayer. Pero ¿ toda nuestra juventud cumple con su deber ? No basta con titularse patriotas, si la conducta, tanto individual como pública, no se acomoda a los principios que se dice mantener. La juventud debe sentir una intensa preocupación por el porvenir de nuestro pueblo. Nuestro combate no es sólo una lucha por la libertad, sino por la misma existencia de nuestro pueblo como pueblo. El régimen de corrupción que oprime a Euzkadi atrofia los sentimientos, principalmente de la juventud que vive, no la vida digna de un hombre libre, sino la del con-

¿ Quién puede pretender que la República abandone las suyas que el pueblo le confió ?

Y nosotros los vascos, ¿ cómo no hemos de mantener erguida la roja, verde y blanca, enseña oficial de los vascos, símbolo de nuestra libertad democrática si, además, lleva grabada la última expresión libre de nuestro pueblo ?

Tan repetida es esta idea y tanto hemos de repetirla que quiero transcribir palabras que escribí en el Manifiesto de Gabon de 1940, que apareció firmado en Inglaterra cuando lo escribí y firmé en Amberes, fugitivo y disfrazado, en visperas de escapar a Alemania, huyendo por irónico que hoy parezca, de la Gestapo y de su aliada la policía franquista.

Escribí entonces : « Como varias veces os lo he asegurado, las banderas están en alto, y no serán arriadas jamás mientras el pueblo vasco, nuestra Euzkadi, no manifieste libremente su voluntad. No seremos jamás desleales al depósito de la soberanía vasca que bajo el Arbol de Guernica nos fué confiado ».

El respeto al pueblo debe ser en nosotros una norma de conducta invariable. Quienes quieran prescindir de su voluntad son los que al temerlo lo desprecian, arrebatándole lo que sólo al pueblo corresponde. Cuando se lee y se oye que los elementos monárquicos antifranquistas rechazan el principio de la libre y previa elección popular que los demócratas defienden, cabe preguntar : ¿ cómo es posible que quienes así se manifiestan aspiren a conquistar el afecto del pueblo ? ; En qué métodos, si no son los de la dictadura, pueden basar su Gobierno ?

Ni los tiempos que vivimos, ni aquellos que vienen, son propicios a nuevas tiranías. El respeto al pueblo aconseja a quienes así piensan una conducta más prudente y unos modos más de acuerdo con la dignidad popular. Los pueblos se forjan en la confianza y no en el temor. Una fe popular ardiente crea mejor las condiciones de la paz civil, que la espada o la coacción dictatorial. Esta fe en los destinos de nuestro pueblo es la que quisiéramos ver principalmente en los actos de nuestra juventud.

junto dirigido que no discurre ni siente. El totalitarismo emplea toda suerte de tácticas diversionistas para que el pueblo, y sobre todo los jóvenes, mantengan su atención apartada de los intereses vitales del país.

Contra esta venenosa inoculación totalitaria hay que reaccionar violentamente si queremos contar el día de mañana con un pueblo civilmente digno. Toda nuestra tradición de libertad, toda nuestra práctica democrática que creó Códigos repletos de dignidad humana amenaza con debilitarse si no tiene eco entre la juventud el grito definitivo de liberación.

Es a la juventud a la que principalmente corresponde mantener y fomentar la espiritualidad del pasado que jamás toleró los atentados contra la libertad del pueblo ; a ella corresponde elevar la moral y la decencia pública, con su propio ejemplo, siendo los mejores entre todos. A la juventud corresponde mantener los derechos populares que en nuestra tradición y en nuestras leyes estaban garantizados con la participación directa del pueblo en los negocios públicos ; le corresponde, en una pala-

bra, crear la mística de la libertad para que la civilización vasca desarrolle su genio. Pero no basta con esto. ¿ Qué preocupación sienten nuestros jóvenes por el idioma nacional ? Grave problema el de nuestra lengua. No hemos de arrojar toda la culpa sobre la tiranía que la persigue. Una buena y principalísima responsabilidad recae sobre nosotros, que no hemos sabido aún despertar el entusiasmo por esta arma decisiva que la Providencia, al hacernos como somos, dejó en nuestras manos. Ante un pueblo que se siente a sí mismo y hable el idioma de sus padres, poco significarán las tiranías pasageras.

Políticamente hemos dado un paso importante, nuestro pueblo existe, es conocido y cuenta con la amistad internacional, pero nacionalmente hemos retrocedido. A la juventud corresponde recuperar el terreno perdido, como saben hacerlo los hombres de temple a quienes anima el patriotismo. La tiranía debe ser precisamente alcide para la acción. Hace pocos días celebramos el aniversario de la muerte de Arana y Goiri a cuyo acto se asocian respetuosamente hoy todas las fracciones ideológicas vascas. Su vida debe servir de guía a la juventud. Sacrificó fortuna y salud en aras de la libertad de su pueblo, cultivó nuestro idioma, que lo hubo de aprender, y orientó definitivamente los caminos de nuestro renacimiento.

Yo os pido, jóvenes vascos, en nombre de Euzkadi, que tomeis seriamente en vuestras manos el tesoro de cultura que nuestros padres nos dejaron para que sepamos transmitirlo a nuestros hijos.

Ninguna labor de resistencia puede ser comparable a ésta. Cuando en Mayo último, la huelga general de Bizkaya recorrió las páginas de los periódicos del mundo entero, despertando admiración y una profunda simpatía, nos sentimos orgullosos de que nuestro pueblo, a los once años de sufrimientos, demostrase en un auténtico plebiscito que su fe en la libertad política y social no es vana.

Yo espero ahora que nuestro pueblo sabrá perfeccionar la mística de la libertad en medio de la propaganda y acción más tenaces. Las fuerzas de la Resistencia, dirigidas por su Junta y Consejo Delegado, sabrán añadir nuevas páginas a su acción meritoria. La resistencia debe ser efectiva, no sólo a través de una organización y de órdenes determinadas y en materias de importancia, sino en el libre ejercicio de los actos individuales diarios, de tal manera que se realice una oposición firme contra todo lo que represente la opresión, desde los actos oficiales a la colaboración en empresas del régimen, desde el espectáculo a la prensa controlada por el franquismo. La resistencia oficialmente organizada debe ser asistida por la acción individual que, multiplicada, producirá resultados de importancia.

Dentro de pocos días comenzará el año 1948. Será pródigo en sucesos de todas clases. Durante su curso, la libertad democrática asentará sus bases en el mundo ; y en este clima, el problema de nuestra liberación podrá recibir un impulso decisivo.

Dependerá, como siempre, del acierto de nuestra actuación, que los términos de nuestra servidumbre se acorten. En un plazo más o menos próximo, la tiranía franquista desaparecerá, como desaparece lo que es injusto e impopular.

Hagamos de nuestra parte todo lo posible para que el año 1948 marque su final.

Nuestra actuación debe distinguirse por una fe incontestable en nuestra victoria, que es la del pueblo. Yo no he dudado jamás de que este es nuestro futuro; y aunque son comprensibles muchas fatigas que razones de orden individual, muy atendibles, producen entre nuestros compatriotas, Euzkadi no se fatiga ni se fatigará jamás. A quienes hoy ha confiado la dirección de sus destinos, el descanso les esperará sólo el día en que la victoria de la libertad corone nuestros esfuerzos. Tened confianza, vascos; que las banderas están en alto y la fe no vacila.

Gabon eta Urteberri zorientzuak damentzako.

Paris, 24 de Diciembre de 1947

## Notas de la Argentina

En el Zazpirak-bat, de Rosario, se inauguró una exposición de cuadros del joven Mario de Arizabalaga, cuyo importe se dedica a los obreros vascos necesitados y perseguidos por el régimen franquista.

Con motivo de su incorporación al Instituto Americano de Estudios Vascos, don Carlos Alberto Erro dio una conferencia en el club vasco-argentino « Guré Echea ».

En el Colegio Belgrano, de Salta, que dirige el compositor vasco R. P. Madina, debutaron tres grupos de espata-danzaris argentinos. A su primera exhibición acudió numeroso público, así como las autoridades civiles, educacionales y militares de la ciudad.

El veterano tenor Dugen de Egulíor dio un interesante concierto en el Teatro Buenos Aires. Idéntico éxito obtuvo en Mar del Plata y Hernando el famoso concertista de arpa Nicanor de Zabaleta.

Con motivo del aniversario de Arana-Goiri se celebró en Buenos Aires una misa y una velada en la que tomaron parte Teresa del Horno, Jon Iñaki de Artetxe y Joaquín de Gamboa.

Se halla completamente restablecido el sacerdote don Miguel de Garriga, más conocido literariamente por sus seudónimos de « José de Aralar » y « Bidasoa ».

Han fallecido en Buenos Aires: don José D. Mariscá, de Pasajes, el joven José María Olano Izaguirre y don Antonio Urriza. En Lincoln: don José Urizar. En Rosario: don Fernando Arizabalaga. En De la Garma: doña Juana Zabaljauregui.

## Euzkel Izenak

Benezuela'ko uriburuan, Karakas'en, morrosko eder bat izandu Anasagasti'tar Joseba Koldobika'ren emazte Olabeaga'tar Itziar andreak.

Seme jai berriari Iñaki izena ezarri diote ugatz-urak artzerakoan.

Miren Jayone izenakin Endaia'ko Deun Bingen txadonan ugatzatu dute Pujana'tar Josu eta Mendibil'dar Begoña'ren lenengo landara ederra.

Abendaren delari erantzunaz, guraso zintzo auek euren bearuna bete dute, baña... ez aztu gero txikiek euzkeraz erakustea, euzkel izenak ez bai dute bestela indarririk eta.

Zorionak ba gurasei.

## Breves noticias de Euzkadi

En Bilbao se han subastado en 82.580 pesetas las obras de un parque infantil en la calle de San Francisco.

En San Sebastian se ha abierto al tráfico la carretera-prolongación de la Avenida de Zumalacarrégui, cuyas obras han costado más de tres millones.

En Vitoria, la gestora municipal ha acordado dar a una calle el nombre del doctor Legarreta, médico de la Beneficencia y ex-alcalde franquista, recientemente fallecido.

El vapor « Isla de Tenerife » tuvo que regresar a Bilbao después de estar dos días frente a la boca de Pasajes sin poder entrar en el puerto.

Ha sido puesto a flote el vapor « Mina Piquera », hundido hace unas semanas a la entrada de Pasajes.

En Bolueta cayó a un barranco el camión conducido por Jesús Barandica, natural de Cortetzubi y vecino de Guernica, que falleció poco después.

En un bar de Ergobia (Astigarraga) disputaron por una partida de mus los hermanos Machline de Berastegi y José Berasarte de Rentería; éste agredió a los hermanos, que contestaron golpeando a Berasarte, el cual dio entonces varias cuchilladas leves a ambos hermanos.

En Pamplona le ha sido amputada una pierna al muchacho Carlos Rodrigo que fué herido al explotar una granada de mano en el campo de Alzoain.

Nicolas de Mújica ha expuesto en Vitoria sus últimos cuadros.

La orquesta municipal de Bilbao ha estrenado « El sueño de un bailarín », poema coreográfico de Escudero, compositor guipuzcoano.

El baritono Celestino Aguirresarobe ha publicado una obra titulada « Verisimilium », conjunto de conferencias, enseñanzas, consejos y ejemplos para uso de los artistas líricos.

En Bilbao se ha estrenado una zarzuela de Tellería, titulada « Las viejas ricas ».

En Santurce el fuego ha destruido una casa construida y habitada por el obrero albañil Fernando Varela, de 45 años y padre de siete hijos, que resultó con quemaduras al tratar de salvar un colchón. Como la casa no estaba asegurada, se ha abierto una suscripción.

En Orlo se ha celebrado un homenaje a doña María Camino Arregui, maestra del pueblo desde hace más de cincuenta años.

Segun peritos paleógrafos y calígrafos, se ha declarado auténtico un manuscrito atribuido a San Juan de la Cruz, que se encontró en Mayo último en el Carmelo de Begoña. Se trata de una relación dictada a San Juan de la Cruz por la Madre Catalina de Jesus, religiosa carmelita del siglo XVI, en el hoy derruido convento de Beas. El autógrafo ha sido encerrado en una arqueta damasquinada (construida en Elbar) y guardado en el Carmelo.

La cosecha de aceituna en Navarra es de lo mejor, en cantidad y calidad. La de vino es también espléndida; la uva, de excelente calidad, da un promedio de 15 grados. Solamente en Tafalla se calcula que se harán dos millones de litros de vino; en otros pueblos como Olite y Murchante, la producción es aún mayor.

En Fitero riñeron dos matrimonios por cuestión de niños. La mujer de Serafin Fernandez fué maltratada por José Egea; y entonces Serafin mató a Egea de un tiro de escopeta.

El presupuesto municipal de Pamplona para 1948 asciende a 15.751.806 pesetas; y el de Bilbao se eleva a 51 millones.

Habiendo sido admitida a don Rafael Latallade su dimisión, ha sido sustituido en la alcaldía de San Sebastián por don Félix Azpilicueta, ingeniero de Caminos y antiguo oficial de Ingenieros del ejército franquista.

La Naviera Aznar ha adquirido el vapor « Escorial » en 62 millones de pesetas; cifra considerable si se tiene en cuenta que las reservas de dicha empresa son de 85 millones, el fondo de seguro 68 y la reserva para fluctuaciones de valores diez.

En Irún, en la ciudad-jardín de Lapice, la niña de seis años Lourdes Imaz Aramburu se cayó de un balcón, resultando muerta.

El tranvía de San Sebastian a Rentería suele ir tan abarrotado que han llegado a contarse 182 viajeros en un coche motor y un remolque, cuya cabida está calculada para 102. Este exceso habitual a ciertas horas y el mal estado del material da lugar a accidentes como la catástrofe de Herrera. Días después, bajaba el tranvía por la cuesta de Capuchinos a tal velocidad que algunos viajeros, sospechando el mal funcionamiento de los frenos, se arrojaron del tranvía.

El antiguo remontista Berologui ha fallecido, después que la prensa donostiarra había rectificado la noticia. El ex-pelotari azpetiarrá (viudo de sus dos matrimonios, con una navarra y una menorquina) vivía en Madrid, empleado en el Frontón Recoletos como liquidador de las apuestas de los palcos.

En San Sebastián ha fallecido el jesuita guipuzcoano Padre Sarasola, natural de Ballarrain. Era un astrónomo y meteorólogo de gran reputación en Cuba, donde dirigía el Observatorio de Belén, y había venido a estudiar las galernas por encargo del ministerio del Aire.

En Bilbao se han expuesto 29 cuadros de Bayon (Gaysala) y en San Sebastián 56 de Angel Garavilla.

En la parte guipuzcoana del Aralar hay unos 120 o 130 rebaños con unas 20 o 22 mil ovejas. En la parte navarra hay unos 75 rebaños con unas 10 mil cabezas.

Calle Iturrino, conocido personaje bilbaino, ha regresado de Tenerife, después de haber escalado el volcán del Teide.

Durante el mes de Noviembre, 165 personas se evadieron a Francia por el sector fronterizo de los Bajos Pirineos, a pesar de las primas a los soldados por cada fugitivo que detengan.

En Deva, unos viajeros del camión de Arteondo vieron flotar en la playa de Arnedillo un objeto extraño. Era un pez descomunal que sin duda se había acercado persiguiendo a otros peces y no pudo volver a alta mar. Se le dió muerte; y hubo que partirlo en dos para poder izarlo hasta la carretera por medio de cuerdas. Pesaba 150 kilos.

y media unos dos metros. Ha sido expuesto en un garaje, pero no ha podido ser identificado : unos dicen que es marsopa, otros dicen que es una txintxoleta.

— En el concurso del Cantante Desconocido, celebrado en Bilbao, los primeros premios han correspondido a los artistas guipuzcoanos : el de honor fué para el bajo José María Malza, el segundo de honor para la soprano Julia Ramos y otros dos para el tenor Uribe y la señorita Damborenea, mezzosoprano.

— En Tolosa ha cumplido 80 años el antiguo empleado municipal don Lucio García.

— En las palomeras de Echalar se han cobrado esta temporada unas 700 docenas de palomas, contra 1.300 cobradas en otros años.

— Al churrero Francisco Riancho, que estaba pescando frente al Parque de Amara, se le enganó el anzuelo ; y al tirar con fuerza, apareció el brazo de una persona. Era el cadáver de Josefa Gutiérrez Babio, de 28 años, natural de Llanes, que servía en Prim, 47. Como la víspera había estado en Loyola, se supone que, al regresar por la noche, cayó al río.

— En Zumaya se ha constituido la sociedad de remo « Alta Mari », que ha adquirido una trainera. La junta directiva está constituida por : Cleto Mantecola, Nicolas Irigorri, Gracián Alberdi, Lázaro Behobide, Felipe Lasquibar, José Olano, Manuel Galarraga, Avelino Goicoechea, Luis Osa, Romualdo Arteché.

— En Irun y en Zumarragaurdi se han practicado varias detenciones de gitanos, acusados de haber asesinado al cashero José Mugica Goicoechea para robarle 400 pesetas, resto del producto de la venta de unas cabezas de ganado. A reserva de su verdadera identidad (pues uno de ellos tiene documentación de seis nombres distintos) se trata de Juan Valdés Valdés, de 22 años y natural de Irun, Joaquín Ugalde Zumalaga y José Francisco Deplacé Echevarría, de 24 años y nacido en Francia, de donde está huído por varios delitos. Los tres han confesado.

— Ignacia Iturriz, esposa de Francisco Deltoso Sandoval, ha dado a luz en Zumarraga una niña que pesa seis kilos, tiene más de sesenta centímetros de talla y cuarenta y cinco de perímetro torácico.

— En Haifa (Palestina) ha fallecido el salesiano irunés Padre Luis Orío, víctima de heridas sufridas en una reyerta entre árabes y judíos. Tenía 28 años y trabajaba en la Escuela de Estudios Bíblicos de los Salesianos de Haifa.

— En Bilbao se han jugado 19 millones de pesetas a la lotería de Navidad ; y en Vitoria 1.124.000.

— Con el mismo reparto e igual éxito que en San Sebastián, se ha estrenado « Mirentxu » en el Teatro Ayala, de Bilbao.

— Al saltar una zanja en Astigarraga, se le disparó la escopeta a un cashero y la perdigonda hirió gravemente a Francisco Echeverría Olano, de 32 años, colono del caserío Tabia. El causante del accidente sufrió un ataque por la impresión.

— En Bilbao han fallecido : Teresa Marqués, de 20 años ; José Miguel González Ordorica, de 25 ; doña Aniana Martínez, esposa de Antonio Lasa, de 62 ; doña Catalina Verástegui y Novia de

Saicedo ; doña Eusebia Echaniz, viuda de Jesús Rodríguez, de 80 ; don Francisco Muniain, de 61 ; el capitán de la Compañía Ibarra, don Juan Benigno Eguiguren, de 43 ; don Leoncio Pedrosa ; don Pedro Larrea, de 75 años ; doña Concepción Carral ; doña María Josefa Arrillucea, de 68 años ; don Andrés Niebla, de 67 años ; el coronel de artillería don José Gallastegui, de 70 años ; don José María Balparda, de 41 años ; don Juan José Mauleón, de 39 años ; don Francisco Muguruza, de 69 años ; el maquinista de la Vasco-Andaluza, don Martín Uriarte, de 68 años ; don José Luis Herran ; doña Dolores Vecino, viuda de Hilario Alvarez, de 72 años ; don Juan Maturana, de 60 años ; doña Lucía Bereciartua, esposa de David Azcunaga, de 22 años ; don Joaquín Pérez Astorga, de 75 años ; doña Alicia Malz, esposa de Dionisio Goicoechea, de 54 años ; el maquinista de Altos Hornos, don José Baralca, de 70 años ; don José Mendez Lopez, de 86 años ; Pablo Antonio Desojo, de 20 años ; doña Teresa Vergara, esposa de Angel Landabaso, de 36 años ; doña Teresa Arostegui, viuda de Saturnino Ecenarro, de 82 años ; doña Felicia Alonso de Celada, viuda de Arce, de 87 años ; doña Balbina Sola Jimenez, de 82 años ; don Fermín L. de Paniza, de 29 años ; doña Alejandra Mendizabal, viuda de Félix Asla, de 54 años ; don Nicolás Ignacio Menchaca Urquijo, de 78 años ; don Constantino Bilbao, de 42 años ; doña Saturnina Setien, de 93 años ; doña Presentación Medinabestia de Las Heras, de 76 años.

— En Begoña : don Mamerto Beitia, capitán de la marina mercante, de 78 años. En Bolueta : don Agustín Azcárate. En Zorroza : doña Juana Andicano, viuda de Ignacio Aguirrezabal, de 90 años. En Deusto : don José Aldecoa, de 46 años. En Algorta : don Aniceto Vilalabestia, de 75 años. En Neguri : doña Mercedes Bilbao, de 96 años. En Sesta : doña María Sanz, esposa de Laureano Orrantía, de 44 años ; don José Olano, de 77 años. En Baracaldo : doña Juana Ruiz Unzaga, viuda de Aniceto Ruiz ; don Gregorio Hernandez, de 34 años ; doña Francisca Gonzalez, esposa de Alejo Baños ; Teresa Muñoz Salvador, de 20 años. En Portugalete : doña Marina Ramsden, esposa de Lorenzo Mutiozabal, de 65 años ; doña Eusebia Jimenez, viuda de Celedonio Calvo. En Santurce : doña Mercedes Arana, de 24 años. En Somorrostro : don Pedro Izaguirre, de 77 años. En Sondica : doña Tomasa Mandaluniz, de 72 años. En Lujua : don José Urrutia, de 68 años. En Arminza : don Marcelino Ibarra, de 59 años. En Mungüía : don Santos Zabala, de 74 años ; doña Julia Echevarría, viuda de Juan Bautista Goicoechea, de 77 años. En Busturia : doña María Manuela Asteiza, esposa de Félix Ateia, de 66 años. En Luno : don Pedro Vidaguren, de 73 años. En Galdácano : don Bernardo Guerediaga, de 62 años. En Zalla : don Bernardo Lanzagorta, de 79 años. En Durango : don Juan Olasarán, de 79 años. En Elorrio : doña Joaquina Gallastegui, esposa de Adrian Querejeta, de 64 años.

— En San Sebastián han fallecido : el ingeniero agrónomo don José Miguel Díez de Ulzurrun, de 83 años ; doña Josefa Salutregui, esposa de Emeterio García, de 59 años ; don José Leon Errandonea ; doña María Sologuren ; doña María Emilia Zuasti, viuda de Javier Blasco ; doña Cándida Pagadiza-

bal, esposa de Alberto Telleria, de 50 años ; doña Manuela Ortiz, viuda de Pedro Lopez Montenegro, de 65 años ; doña Clementa Mugica, viuda de Manuel Ugarte ; don Cesáreo Mayer, de 71 años ; don Luis Olasagasti Celaya, de 46 años ; doña América Rodríguez, esposa de Alvaro Yanguas y hermana de doña Emilia, viuda de Brisac ; doña Florencia Araquistain, viuda de Lopez-Cordón, de 78 años ; don Leopoldo Basa, de 81 años ; doña Victoria Apeztegui, esposa de Gumersindo Rey, de 75 años ; doña María Villenave Darrambide ; don Francisco Echeverría Olano, de 34 años ; don Eustasio Lerones, de 72 años ; doña Isidora Santamaria, viuda de Franco Ubierna, de 87 años.

— En Beasain : don Pedro Martín Azarola, de 57 años ; doña Bernarda Aramburu, de 72 años, y don Martín Aldasoro. En Azcoitia : don José Antonio Izaguirre, doña Josefa Arrizabalaga, y doña María Epelde, viuda de Irureta, de 74 años. En Hernani : doña Manuela Josefa Peruarena, esposa de Bautista Aramburu, de 70. En Andoain : doña María Isidra Jáuregui, esposa de Andres Mújica. En Zumaya : Victor Elzaguirre, de 23. En Pasajes de San Pedro : sor Carmen Beobide, de 78. En Elgoibar : doña Juana Elustondo, de 77 años ; don Tomás Gil. En Mondragón : doña Valentina Endeiza, esposa de Antonio Anduaga, de 65 años. En Villafranca : don Julio Martínez Medrano, de 64 años. En Isasondo : don José Manuel Ibarguren, de 87 años. En Rentería : don Manuel Iceta Sorasa, de 26 años. En Villarreal de Urrechua : don Venancio Fernandez de Aranguiz, de 69 años. En Guetaria : don José Manuel Irigoyen, de 81 años. En Placencia : don Felix Arizaga, de 32 años. En Ezquioga : don Antonio Osinalde, de 72 años. En Alegría : la anciana María Ulacia. En Elgoibar : don Isidoro Atristain. En Vergara : doña Mercedes Iñarra ; don Ignacio Goenaga ; don Norberto Redondo, de 69. En Tolosa : don Juan Damborenea, de 78 años ; doña Joaquina Tellechea, viuda de Rafael Bandres, de 96 años. En Deva : don Teodoro Beristain. En Mendaró : don Domingo Gárate, de 70 años ; doña Francisca Ansoa, de 30 años. En Urnieta : doña Juliana Izaguirre, esposa de Juan Bautista Ayerbe.

— En Pamplona han fallecido : doña Agustina Goñi, esposa viuda de Leoz ; don Marcelino Jimenez Gredilla, de 69 años ; doña Lorenza Goñi, esposa de Leon Ascorbe, de 59 años ; don Antonio Purroy, de 39 ; don Antonio Osacar, de 61 ; don Martín Igarreta, de 81 ; doña Sira Ezcurra, viuda de Esteban Fernández, de 80 ; Felipe Arroba, de 20 ; don Cesáreo Sanz Orrío.

— En Garzain : don Saturnino Burguete Alemán, exalcalde del Baztan. En Comborain : doña Bárbara Sarasa, esposa de Tomas Belzunegui, de 62 años. En Sangüesa : doña Purificación Landarech.

— En Vitoria ha fallecido don Daniel Saez de Vicuña y Ortiz de Urbina, de 69 años.

— En Madrid : don Gregorio Prados Urquijo ; doña Adela Ibarra, viuda de Manuel Saralegui ; don Javier de la Rica, de 32 años. En Barcelona : don José María Zabaleta Oyarzabal, de 25 años. En La Coruña : el músico don Alberto Garaizabal. En Soná (Panamá) : a los 52 años, el párroco don José Félix Guembe, de Azagra. En Los Angeles (California) : don Saturnino Inunclaga, de 29 años.

## IDAZTE BERRIAK

Euskera, berriz ere, ezteietan dauka. Aspaldi ontan euskal-ibururik inu-dik ere ez zitzaigun sortzen. Euskal-literatura, laño-estalki batez inguratutik, euskeltzale ta euskalarietako sor-gor ta antzu zegoan. Sor-kaldetik igotzerakoan, eguzkiak odel-beltza urtu ta ayenatzen dun bezala, urrutitik, ain zuzen ere, euskal-erraiñu bizia etorri zaigu noiaere-bait gure elertaren ituntasan ori ayenatu ta ezabatu bearrez. Ez gero edonolako erraiñua, yator ta zindoa baizik. Iru idazti bikain, bata baino bestea mardul eta yoiago. Zaitegi Yaunak argitara Goldaketan, Ebangelina ta Sopokel'en antzerkiak liburuai buruz ari nauzu, irakurle.

Euskaldunak, zoritxarrez, ez dakite oraindik argitara diranik ere. Ez bakarririk euskaldun arruntak, ezta yakitunek ere. Eta ori ez dago ondo....

Gernika aldizkingi ederrean (I zenbakian) Lafitte Apaizak, euskalari bikain ta yakitunak, azken urte auetan euskal-barrutian erne diran liburuen berri zeatzmeatz ematen digu. Ondikoz, ordea, Zaitegi Yaunaren lanik aipatu ere ez du egiten.

Euskal-soroan erne laister edozein landare maitasunez eskuetan yasotzeko gertu gaudenoi, ixkaldi ori mingarri izan zaigu, ne i batikbat.

Pozik ikusi genun orratio, Montzoñ'ek Goldaketan olerki-liburuaz idazti zun lan polita, bainan beste idaztietaz oraindik ez digu itz bat ere irakurri.

Beraz, Zaitegi'ren lan bakoitzez nere iritzi laburra azaldu nai nizuke.

Orra nere lantxoaren sail-banatzea :

- 1 Goldaketan
- 2 Ebangelina
- 3 Sopokel'en antzerkiak

### GOLDAKETAN

Olerki idaztia duzu. Euntsu olerki bere orrialde argietan gordeta dauzka. Geienak egileak bere kabuz sortuak, zenbait beste izkuntzetan garalenetariko izan diran olerkariletatik aidatuak.

Ez nijoakizue Zaitegi, euskal-lorategian, poeta-nabarienetarik bat dugula esatera. Zarautz'en aren aipua sendotua izan zan betiko « Tori nire edontzia » bere olerki txukuna saritu ziotenean. Orduantxe gure olerkarien taldean sartu zitzaigun ospatsuki.

Arreskero urterik asko igaro dira, euskerari zoritxarrik asko leporatu zaizkio, baiñan orduko olerkari gaztea, gaur gizon egina, poesi-baso itzaltsuan geroago ta barneragotu zaigu. Urteak urte, mallak gora, aspertzeke, ekin dio eta benetak poesiren muña bere esku argi ta antzetsuz atzeman du.

Zaitegi'ren bertsorik geienak Euzkaldit'ik kanpora sortuak dituzu, erri ezain ta aldendueta mugatuak. Loyola'n (bat), Oña'n, Merida, Caracas, Panamá, Marneffe, San Salvador eta Guatemala'n. Nik bezala olerkaria ezagutuko ba'zenu, irakurle, aren poesi-egadak erriz-erri yarrailu al izango zenituzke, balta adinean gora dijoan neurrian poesian ere gorago dijoala neurtu al izango zenuke-te.

Loyola-Oña'ko olerkiak txori asi-beiriaren txintak bezala belarriratzen

zaizkigu. Alaxe « Negua ». Olerkitxo polita, baiñan mamiz ez ain bete. Aurtxoak begira ditzaken begi xaloz begiratzen digu landako elurra eta sukaldeko egurra. Alaz ere bertan oartu daiteke gero-ko olerkariaren arnasa. Euskera ez du oraindik eskurakoi, geruago izango duan neurrian.

Merida'n olerki ederrik ondu digu. Alaz ere, neurtitz batzuetan, zenbait atzerriko olerkarien eragin ta ziria nabarixoege ageri dira. « Atzerri-zear » ek Heine'ren ikutua du. « Esno-beia » k, berriz, Leopardi'ren ixuria.

Marneffe'n gure olerkariak beste olerkarien ariak urratzenagotzen ditu, ta bertso bilkain — alpagarriak egiten : « Tori nire edontzia », « Udaberrian negu », « Zuri entzun nairik » sakon ta mistiku igurtiz osotua, « Galburua », « Artzaiarena » poematxo polit eta aberatsa, kantagala, Euskalerriko txiki ta larriei irakur ta kantaerazteko egokia.

Sail ontako olerkietan Zaitegi bide berriak urratzen asten zaigu : euskeraz ifioiz edo bakan arabilitako gaiak bere neurtitzetan darabilzki, arako Lizardi zanak esanari yarraituki : « Euskera noranai ta zernaitaroko zaitugu ». Era berri onetako olerkietan lena « Sphinx ». Euzkaldiko mendiak utzita, etze-legor kixkalduetara garamatzi ; zeinen egoki ta zeinen biziki ! Euskera geroago ta gaia, zalluago ageri zaigu idazlearen eskuetan.

Maite-olerkietan garbi eta bipil agertzen zaigu olerkaria, irudi bizi ta atsegiñez inguratutik, istarriz yositako eres-tuna antzo. Orratx « Zorion Betea » deritzan olerkian iralzean yasotako, irudi txanbellina :

- « Besoak gora zitun
- « lotzeko mototsa ;
- « pozaren-pozez daukat
- « gainezka blotza ;
- « iduri zun neskatxak
- « urontzi arrotza :
- « ene amets-kabian
- « dut zorion-otsa.

Olerkirik goxoenak, bearba, umotue-nak, San Salvador-Guatemala'n ondutakoak noski : « Goko Erellea », « Kille-rraren otsetara », « Anbotoko Sorgina », « Neskatiñari esana », « Neskak esana », « Maiteak etsia », « Bakar-bakarrik », « Sorgin-orratzarena » eta abar.

Neurtitz auetan oartu dezake irakurleak gure olerkariak izkuntza, saski-gilleak zumea, okiñak ore bezin trebe ta egoki darabillala. Ain maite izan dun euskerak olerkariaren burutapen garai eta blotz-ixuririk sakonenari ere ez die ukorik egiten. Goldaketa gogorra, lur-apatza zear euriaren lan biguñia biurtu dala esan genezake.

Norbaitak, gure olerkariak gelegitxo irakurri eta ifioeren amets-egaz apalnduegi agertzen zaigula dio. Egia esan, Zaitegi Yaunak inun diran olerkariak irakurri ditu, gureak eta gure ez diranak. Ortik, ordea, olerkariari makurrik ez zayo sortu, are gutxiago euskerari. Altitik ere, euskerarentzat amets-bide ez-ezagunak eta bearrezkoak egokitu ditu.

Literatura oro aurretikoen lanei nolabait zordun da. Latiñak gerkeratik be-

re elertaren aberastasun guzia yetsi zun eta arrezkero lurbiran izan diran olerkariak literatura bi oyen arnasa ta odol-lak ernerazi ta bizi-azi ditu. Idazle aipatuenean barrutian, aintzinateko olerkari-eragite ta ziria laister aski oartu genezazke. Irakurle ta ikusle zuurrak izaki, nunbait ! Bakoitzak, ordea, bere gogo, izakera ta izkuntza zear iragazi ondoren, eder-lan berezietan mamituta eman dizkigu.

Orra gure olerkariak egin diguna ere. Euskeraz, gure basoetako lore apalen atxonez gantzututa zenbait atzerri-eder-zaleen iduri ta esakerak eman dizkigu. Lan goragarria benetan, eta ez dut uste ifiorik errutzat edo makurtzat egite txalogarri ori ezarri lezayokenik.

« Goldaketan » idazti bipilaren azken-aldean atzerriko olerkarien poesi ugari euskeratuta ematen dizkigu : Longfellow, Verdaguier, Maragall, Musset, Sully-Prudhomme, Gautier, Baudelaire, Coppée eta abar. Amaitzeko, berriz, Orati'ren zenbait oda. Esku-trebez itzuliak guziak.

Neretzeko atsegiñen Longfellow'en itzulpenak : « Auzoko errementaria », « Gezia ta Abestia », « Egun euritsua ». Euskeraz amestu ta ondutakoak esan ditezke.

Orati ez duzu eskurakoi, alaz ere olerkari orren muña ta giarra garalki ixuri ditu Zaitegi maiteak euskal ontzietan.

Irakurle : Olerki idazti onek nere buruan erneazi dituan esan-naiak oro idazti bear ba'ntu, ez nuke lan auxe ifioiz ere bukatuko. Zoaz, zerori, iturri bizi artara eta egitan diotuz, etzazula damutuko. Eder-zalea baldin ba'zera, ederik asko arkituko duzu. Euskeltzalea ba'zera, aren izkuntz apain, ongi tajutu ta aberatsak, euskerarentzat ezifizkorik ez dagoala egiztatuko dizu, eta « atzerri, Euskalerrri » zoragarri biurtuko.

ANDIMA

## LIBURU BERRI

JESU KRISTO GURE JAUNAREN EBANJELIO SAINDUA

Uztaritzeko Jaun erretor-nauslak berri-berrikitan ager-arazi ditu eskuaraz lau Ebanjelioak.

Berri haundi-haundia da mendiz huna-indiko eskualdunentzat.

Alabainan, gure eskualde hontan, protestantek ager-arazi zituzten lehen-biziko liburu-saindu itzulpenak : orhoit Lizarraga, Galdor eta Anna Urruthy'z. Gure jaun aphezak halako beldur batek hartu zituen liburu-sainduen hedatzeaz.

Doi-doia bi liburu atheratu dituzte katolikoek Balonako eskualdean (Harriet, 1855 eta Davoisin-Haristoy, 1898) eta oraino arras chuhurki !

Aldi huntan irudi du, beldur guziak bazterrerat utzirik, Ebanjelioa orotarar hedatuko dutela.

Liburu berria ezinago ederra da, irakur errecha, eta gozo-gozoa.

Salgai da egilearen beraren etchean, ehun liberetan, posta-saria bertzalde. Huna norat galda : M. l'abbé L. Leon, curé doyen d'Ustaritz (Basses Pyrénées).

Le Gérant : Albert P. Prieur.

Impr. S.P.I., 4, rue Saulnier, Paris (9<sup>me</sup>)